

George Hugo TUCKER

LA DESCRIPTION DE LA VILLA D'ESTE A TIVOLI
CHEZ M.-A. MURET' (POEMATIA, 1575),
DANS LA MOUVANCE DES SILVES DE STACE ET DE POLITIEN

*namque ferunt fama Hippolytum, postquam arte noverca
occiderit patriasque explevit sanguine pœnas
turbatis distractus equis, ad sidera rursus
atberia et superas cœli venisse sub auras,
Paeoniis revocatum herbis et amore Diana. [...]
at Trivia Hippolytum secretis alma recondit
sedibus et nymphæ Egeriæ nemorique relegat,
solus ubi in silvis Italis ignobilis ævum
exigeret versoque ubi nomine Virbius esset.*

Car, d'après la légende, Hippolyte, victime des ruses de sa marâtre,
Ayant payé de son sang le châtement de son père,
Écartelé par ses chevaux emballés, est retourné, de nouveau, vers les étoiles
Éthérées, sous les hautes brises du ciel,
Rappelé à la vie par les herbes de Péon et par l'amour de Diane. [...]
Mais Trivia, la bienveillante, le cache en des lieux
Secrets, et le confie à la nymphe Égérie, au bois de celle-ci,
Afin qu'il y passe sa vie, seul et inconnu, dans les forêts
D'Italie, et qu'il y soit Virbius, ayant changé de nom.

(Virgile, *Énéide* 7.765-769, 774-777)

Dans sa belle étude de 2008, consacrée au « discours humaniste sur la villa au XVI^e siècle », Perrine Galand a souligné le caractère double de ce discours humaniste sur la villa renaissante – à la fois « lyrique » (« [visant] à une expression intime du *moi* auctorial ») et « épideictique » (« le plus souvent parénétiq ue ») – tel qu'il affleure dans les écrits épistolaires latins ou dans les vers néo-latins de la Renaissance (en Italie et en France)¹. De plus, si la villa (tant antique que renaissante) est définie par Perrine Galand comme « la maison suburbaine où l'on prend ses distances avec la ville, la cour et les activités publiques », ce « lieu de repli et d'exploration de soi » n'en est pas moins « le lieu où se redéfinissent, comme chez Horace, Cicéron, Sénèque ou Pline, les rapports entre vie privée et vie publique »².

Perrine Galand a relevé aussi les multiples enjeux intertextuels, métatextuels, ou métaculturels de ce discours humaniste, ainsi que son fonctionnement métaphorique et métonymique : non seulement il se réfère « inévitablement » « à l'univers de la villa antique », tout aussi bien qu' à celui de la villa renaissante, mais aussi « depuis la *silve Rusticus* d'Ange Politien (1483) » il a souvent porté, de façon métaphorique, sur l'écriture même – voire, sur la culture et l'identité de l'auteur d'un tel discours en prose ou en vers (en servant d' « autoportrait » à un tel écrivain de la villa renaissante)³.

¹ P. Galand-Hallyn, « Aspects du discours humaniste sur la villa au XVI^e siècle (Crinito, Brie, Macrin, L'Hospital) », *La Villa et l'univers familial de l'Antiquité à la Renaissance*, éd. P. Galand-Hallyn et C. Lévy, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne [Rome et ses Renaissances], 2008, p. 117-143 (p. 117-118).

² *Ibidem* (p. 117-118).

³ *Ibidem* (p. 117). Voir aussi P. Galand-Hallyn, *Le Reflet des fleurs. Description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance 283], 1994, p. 483-563 (Ch. VII : « Politien. Le sourire de la terre : *Rusticus* ou la quête d'une poésie de l'universel ») ; E. Sérès, « D'Orphée à

Enfin, dans son étude de 2008, Perrine Galand n'a pas manqué non plus de souligner le fait que toute évocation textuelle de la villa (soit suburbaine, soit de campagne) reflète nécessairement, de façon métaphorique et metonymique, la culture, les aspirations privées et le statut public ou politique de son propriétaire-créateur (par rapport à ses devanciers antiques)⁴ pour fournir à ce dernier, à lui aussi, un « portrait » (ou « autoportrait ») publique – tout comme le font la villa matérielle et son parc⁵. Et, à cet égard, pour Perrine Galand, les grands modèles en vers latins (antiques et renaissants) de l'évocation humaniste de ce genre de villa-« portrait » du « propriétaire » ou de « l'usager » auraient été fournis, d'une part, par Stace dans ses *Silves* (I,3 et II,2) sur la « *Villa Tiburtina* » (à Tivoli) de Manilius Vopiscus et sur la « *Villa Surrentina* » (à Sorrente) de Pollius Felix, d'autre part, au Quattrocento italien, par Ange Politien (1454-1494), dans ses *Silves* (surtout l' « *Ambra* ») sur les villas florentines de Laurent de Médicis à Poggio a Caiano et à Fiesole :

Évoquer la villa c'est construire le portrait de son propriétaire, ou de son usager, esquisser parfois un autoportrait. L'homme et le domaine sont unis dans la réalité par le lien de contiguïté qui enchaîne possesseur et possédé, ou encore créateur et création. [...] C'est ce qu'illustre Stace dans les *Silves* où il décrit les villas des riches épicuriens Manilius Vopiscus [I,3 : « *Villa Tiburtina Manilii Vopisci* »] et Pollius Felix [II,2 : « *Villa Surrentina Pollii Felicis* »], soulignant le caractère paisible des lieux, leur soumission et même leur aspiration spontanée à la culture et l'embellissement, faisant d'eux les miroirs des sages qui les habitent.

À sa manière, au Quattrocento, le Florentin Ange Politien (1454-1494)[,] dans ses *Silves Ambra* [1485] et *Nutricia* [1486], suggère un parallèle semblable entre la richesse variée, la puissance et l'originalité des villas de Poggio a Caiano et de Fiesole, et la personnalité de Laurent de Médicis, qui les a fait construire⁶.

Or, dans cette étude-ci, c'est à la lumière de ces remarques de Perrine Galand sur la double modalité (lyrique et épideictique-parénétiq ue), sur le fonctionnement (métaphorique et metonymique), et sur les multiples enjeux (textuels, métatextuels, méta- ou politico-culturels) de l'évocation antique et renaissante de la villa (« portrait » et « autoportrait » de ses créateurs ou de ses écrivains), et c'est par rapport aussi à ces exemples clefs des *Silves* de Stace et de Politien (surtout ceux de la « *Villa Tiburtina* » [à Tivoli], de l'un, et de l' « *Ambra* » de l'autre) que nous proposons de situer pareillement dans son contexte intertextuel, humaniste et politico-culturel l'évocation du site, des jardins, et du cadre humaniste de la Villa à Tivoli d'Hippolyte II d'Este (1509-1572, cardinal-gouverneur de

Esculape : les représentations du philologue dans l'œuvre d'Ange Politien », *La Philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et dans la fiction*, éd. P. Galand-Hallyn, F. Hallyn, G. Tournoy, 2 tomes, Genève, Droz [Romanica Gandensia 32], 2005, p. 111-136 (p. 119-127, sur les métaphores métaphilologiques de la silve « *Rusticus* »). Consulter A. Politien, *Les Silves*, trad. et comm. P. Galand, Paris, « Les Belles Lettres » [Les Classiques de l'Humanisme], 1987.

⁴ P. Galand-Hallyn, « Aspects du discours humaniste », p. 117-118 :

« Symbole par excellence de la sphère privée, la maison de campagne est traitée le plus souvent comme un métonyme métaphorique de son propriétaire (à la manière d'Horace ou de Stace) ».

⁵ À propos de la signification (politique) et du fonctionnement symbolique (et métaphorique-métonymique) de la villa matérielle (et de son parc), créée à l'image de son propriétaire, voir D. Ribouillault, « La Villa Giulia et l'Âge d'or augustéen », *Le Miroir et l'espace du prince dans l'art italien de la Renaissance*, éd. P. Morel, Paris, Presses Universitaires François Rabelais et Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 339-388 (p. 340) :

À la villa Giulia, grâce à un réseau dense de citations érudites, le pape était célébré comme nouveau Jules César et nouvel Auguste. À l'exemple de ces illustres personnages auxquels il emprunta le nom et les titres, Jules III conçut son jardin romain comme un autoportrait, une image de son Bon Gouvernement, de ses vertus, et de la nature divine de son élection à la plus haute charge de l'Église.

⁶ P. Galand-Hallyn, « Aspects du discours humaniste », p. 118-119.

Tivoli et cardinal de Ferrare)⁷ esquissée en vers latins par le grand humaniste français (philologue, orateur et poète néo-latin) que fut Marc-Antoine Muret Limousin (1526-1585)⁸, à l'époque de la Contre Réforme en Italie, dans huit poèmes, en vers hexamètres, en distiques élégiaques, et en distiques iambiques :

Huit pièces en vers latins (de 1569 à 1571) consacrées par M.-A. Muret au cadre de la Villa d'Este de Tivoli (*Tibur*) et de ses jardins :

1a-b) « *Tibur* » (quarante-quatre vers hexamètres), inc. *Quicumque Herculei spectabit Tiburis arces* (de l'été de 1571) ; « *Idem* » (treize distiques élégiaques), inc. *Deliciae veterum Tibur volventibus annis* (d'environ 1569-1571 ?)

2) « *Ad Petrum Gerardium* » (trente-quatre distiques iambiques), inc. *O delicati blanda ruris otia*, épode horatienne opposant *Potium* rustique [de la Villa d'Este] à la vie de cour, adressée (1569-1571 ?) à Pietro Gherardi de Borgo San Sepolcro (m. 1580), jurisconsulte, médecin et poète, traducteur, comme Muret, du commentaire d'Alexandre d'Aphrodisias sur les *Topiques* d'Aristote (Florence, 1569), et auteur de *Carmina* (Florence, 1571).

3a-d) quatre pièces (de 1571?) : « *Dedicatio hortorum Tiburnorum* » ; « *Idem* » ; « *Bacchus fonti impositus* » ; « *Idem ex adverso respiciens fontem Nympharum* » (de deux, deux, un, et un distiques élégiaques, respectivement) sur les jardins, statues et fontaines de la Villa d'Este de Tivoli.

4) à la fin de la série de vers sur la Tivoli-Tibur d'Hippolyte II d'Este, « *Prologus in Phormionem Terentii cum eam aliquot nobiles adolescentuli Hippolyti Cardinalis Ferrariensis iussu acturi essent* » (quarante-deux trimètres iambiques [senarij]) pour le *Phormion* de Térence, joué par des élèves de Muret à la demande d'Hippolyte II d'Este (à Tivoli, vers 1570-1571 ?)⁹.

Or, plus précisément, il s'agit de la seconde période italienne (romaine) du Muret expatrié (1563-1585), lorsque celui-ci faisait partie, déjà depuis quatre ans, de la maisonnée de son nouveau protecteur Hippolyte II d'Este, dédicataire en 1559 (à Ferrare) des huit livres de *Varia Lectiones* philologiques et pédagogiques du Limousin¹⁰. Muret rivalisait ainsi, sur le plan de la philologie humaniste, non seulement avec son contemporain italien, Piero Vettori (1499-1585, ennemi de l'ami-éditeur vénitien de Muret, Paolo Manuzio, et auteur de *Varia Lectiones XXV* parues à Florence en 1553)¹¹, mais aussi avec les *Miscellanea* semblables, surtout philologiques, de leur devancier commun, Ange Politien (dont la

⁷ Sur la Villa d'Este à Tivoli, voir D. R. Coffin, *The Villa in the Life of Renaissance Rome*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1988 [1979], p. 311-340 (« The Villa d'Este, Tivoli ») ; id., *Pirro Ligorio. The Renaissance Artist, Architect, and Antiquarian. With a checklist of drawings*, University Park, Pennsylvania, Pennsylvania State University Press, 2004, p. 83-105 (Ch. 3 : « The Villa d'Este at Tivoli »). Sur la présence d'Hippolyte II d'Este à Tivoli, voir *Ippolito II d'Este, cardinale, principe, mecenate*, éd. M. Cogotti et F. P. Fiore, Rome, De Luca Editori d'Arte, 2013, p. 233-449.

⁸ Voir C. Dejob, *Marc-Antoine Muret. Un professeur français en Italie dans la seconde moitié du XVI^e siècle*, Paris, E. Thorin, 1881 (Genève, Slatkine Reprints, 1970) ; J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret des Isles fortunées au rivage romain*, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance 502], 2012.

⁹ Série de vers tiburtins publiés dans M.-A. Muret, *M. Antonii Mureti I[uris]. C[onsulti]. et Civis R[omani] Hymnorum sacrorum liber iussu Gulielmi Ducis Mantuae Montisferrati etc. conscriptus. Eiusdem alia quadam Poemata*, Venise, Alde [Manuce le jeune], 1575, p. 36-44.

¹⁰ M.-A. Muret, *Variarum lectionum libri VIII ad Hippolytum Estensem, Cardinalem ac Principem illustrissimum*, Venise, Giordano Zilleti, 1559 ; voir M. Roux, « Les *Varia Lectiones* de Marc-Antoine Muret : l'esprit d'un homme, l'esprit d'un siècle Volume I », mémoire de master, dir. Raphaële Mouren, Université Lumière Lyon 2 / Enssib, août 2011. Voir aussi J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 19-22, 116 (et n. 40).

¹¹ P. Vettori, *Petri Victorii Variarum lectionum libri XXV*, Florence, Lorenzo Torrentino, 1553. Voir A. Grafton, *Joseph Scaliger. A Study in the History of Classical Scholarship*, t. I : *Textual Criticism and Exegesis*, Oxford, Clarendon Press [Oxford-Warburg Studies], 1983, p. 71-100 (Ch. III : « Poliziano's Legacy in France 1500-1700 » [p. 88-92]).

Miscellaneorum centuria prima, publiée à Florence en 1489¹², devait figurer entretemps, en 1539, dans les *Opera* lyonnais posthumes de Politien¹³.

Déjà dans son commentaire de 1554 sur Catulle tout au début de son exil en Italie, Muret avait choisi de critiquer le jugement philologique de Politien, grand maître de Vettori – notamment, à la fin de Catulle 66 « *De Coma Berenices* » (« Sur la Chevelure de Bérénice », aux vers 93-94)¹⁴, dont la source grecque (chez Callimaque) était perdue. À cet endroit Politien avait soutenu (dans ses *Miscellanea* de 1489 [I,69]) la leçon traditionnelle du vers 94 – celle des noms propres des deux constellations du Verseau et d’Orion, *Hydrochoi* et *Oarion* (de caractère grec en latin) : « que je redevienne chevelure de la reine [Bérénice] » (... *iterum coma regia fiam*) / « Qu’Orion brille à côté du Verseau » (*Proximus Hydrochoi fulguret Oarion !* [d’après Politien])¹⁵. Mais, à cette leçon grecquisante, approuvée et confirmée par Politien au Quattrocento en fonction de sa connaissance profonde du langage de Callimaque, Muret substitua, avec malice, une autre leçon, de caractère plus latin : « Que le Nouveau brille à côté d’Érigone » (*Proximus Arcturos fulgeat Erigona*) – leçon inventée par Muret, semble-t-il, car elle était basée non pas sur celle « des manuscrits antiques » (*in veteribus libris*) évoqués par lui, mais plutôt sur une suggestion moqueuse d’une longue épigramme inédite (*Epigr. Varia I*) de Michel Tarchaniote Marulle (1450-1500), « *In Ecnomum* » (« Contre le criminel » [ἔκνομος])¹⁶, que Muret citait et attribuait (avec raison) à Marulle dans le corps de son commentaire catullien¹⁷, après avoir cité une autre épigramme publiée de ce poète grec exilé de Constantinople, ennemi de Politien (*Epigrammata* III,11, « *In Ecnomum* », visant et la philologie et les mœurs [homo-]sexuelles de ce dernier)¹⁸ :

Vtinam coma regia fiam] Vtinam, inquit, rursum redeam in caput reginae, fulgeatque Bootes sive Arcturos proximus Erigona, ut priusquam ego in sidus converterer, interiicererque inter ipsum et Erigonen.

¹² A. Politien, [*Angeli Politiani Miscellaneorum centuria prima*], Florence, Antonius Miscominus, 1489.

¹³ A. Politien, *Angeli Politiani operum. Tomus primus : Epistolarum libros XII, ac Miscellaneorum Centuriam I, complectens*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1539. Sur les *Miscellanea* de Politien et les *Variæ Lectiones* de Vettori, voir M. Roux, « Les *Variæ Lectiones* », p. 33-39 (« Les grandes figures des *variæ lectiones* de la Renaissance »), p. 33-34, 36.

¹⁴ Catulle, *Catullus et in eum commentarius M. Antonii Mureti*, éd. et comm. M.-A. Muret, Venise, Paul Manuce, 1554, fol. 99r-101r (fol. 101r).

¹⁵ Voir surtout J. H. Gaisser, *Catullus and his Renaissance Readers*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 73-74, 163; et A. Grafton, *Joseph Scaliger*, t. I (1983), p. 33. Muret citait la leçon de Politien (voir plus bas, à la note 19) en la modifiant légèrement : *Proximus Hydrochoo fulgeat Oarion* (Muret employant la forme latine du datif *Hydrochoo*, au lieu de celle grecque, *Hydrochoi*, ainsi que le verbe *fulgeo* au lieu de celui interchangeable, mais plus rare, *fulguro*).

¹⁶ Voir A. Grafton, *Joseph Scaliger*, t. I (1983), p. 89, et J. H. Gaisser, *Catullus*, p. 146-192 (Ch. 4 : « *Commentarius* : Marc-Antoine de Muret, Achilles Statius, and Joseph Scaliger »), surtout p. 73-74, 151-153, 158, 163, 170.

¹⁷ Cette épigramme avait parue pour la première fois parmi les « *Epigrammata* » des *Michaelis Tarchaniota Marulli Neniae. Eiusdem Epigrammata nunquam alias impressa. M. Antonii Flaminii Carminum libellus. Eiusdem Ecloga Thyrsis*, éd. M. A. Flaminio, Fano, H. Soncinus, 1515, fol. 9r-11r ; cf. M. Marulle, *Michaelis Marulli Carmina*, éd. A. Perosa, Tiguri [Zurich], Thesaurus Mundi / Padoue, Antenore, 1951, p. xviii, 185. Sur l’authenticité de cette épigramme de Marulle, voir V. Fera, « Il dibattito umanistico sui *Miscellanea* », *Agnolo Poliziano poeta scrittore filologo. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Montepulciano 3-6 novembre 1994*, éd. V. Fera et M. Martelli, Florence, Le Lettere, 1998, p. 333-364 (p. 340) ; pour cette référence je suis redevable à John Nassichuk et Lucie Claire.

¹⁸ Sur la notoriété posthume des mœurs sexuelles de Politien – visées ici par ce Muret exilé (lui-même accusé de sodomie à Toulouse vers la fin de 1553) au moyen de cette citation de Marulle – voir A. Stewart, « The Singing Boy and the Scholar : the Various Deaths of Politian », *Eros et Priapus : Érotisme et obscénité dans la littérature néo-latine*, éd. I. De Smet et P. Ford, Genève, Droz [Cahiers d’Humanisme et Renaissance 51], 1997, p. 43-63.

Postremus autem versus, ut à nobis scriptus est, ita legitur in veteribus libris : etiamque ratio ipsa, ut ita legatur, necessario postulat : quo magis mirandum est, quid cogitarit Politiannus, cum hunc locum adhibita industria corrumpere, collectis, si diis placet, multis locis, quibus planum faceret, à Græcis interdum Oarionem pro Orione dici : quasi id ageretur. Itaque merito incidit in aculeos reprehensorum ; præcipue Marulli, qui quodlibet vadimonium, ut dicitur, potius deseruisset, quàm ullam exagitandi illius occasionem. Eius igitur illa sunt,

Oarionem pro Erigone citat Ecnomus, unde ?
Non facit ad mores virgo, sed Oarion.

Et hoc item alterum,

Quæris, qua niteat docto coma parte Catullo ?
Proximus Arcturo fulgor & Erigonæ est.
Virginis, & sævi contingens nanque Leonis
Lumina, Callisto iuncta Lycaoniæ,
Flectit in occasum, tardum dux ante Booten,
Qui vix sero alto mergitur Oceano.
Quæ tu si relegens, ubi sit coma regia, quæris,
Ecnome, aquam medio quæris in Oceano.
Quamvis, quid relegas, vitii miser, invidiæque
Obrutus [Perosa : *Perditus*] ? ingeniis candor inesse solet.
Ergo dum omnia conturbas, dum credere doctis
Negligis, & per te nil sapis ipse tamen,
Fecisti Oarionem ex Erigone, ex Arcturo
Hydrochoum. iam quod monstrum erit ipsa coma ?

*Hinc autem videri potest, illustres homines, quique magnum nomen habent in literis, quanto periculo peccent. Efficit enim Politiani auctoritas, ut nullus iam, quod sciam<.> extet liber impressus, in quo non, reiecta vera lectione, notus ille, & suppositicius versus legatur,
Proximus Hydrochoo fulgeat Oarion.*

Si seulement je redevenais chevelure de la reine | Si seulement, dit-elle, je retournais sur la tête de la reine, et si seulement le Bouveau brillait à côté d'Érigone, comme avant, lorsque, moi, je n'étais pas encore changée en constellation, ni intercalée entre ce premier et Érigone. De plus, le dernier vers, tel qu'il a été écrit par nous, se lit ainsi dans les manuscrits antiques : voire, la raison même exige nécessairement qu'il se lise ainsi. On se demande donc avec étonnement à quoi a songé Politien lorsqu'il corrompait ce passage avec zèle, en rassemblant, s'il plaît aux dieux, de nombreux exemples, pour démontrer que parfois les Grecs disaient Oarion au lieu d'Orion, comme si cela se faisait. C'est pour cette raison qu'il a essuyé, de façon bien méritée, les quolibets de ses critiques, et surtout de Marulle, qui aurait abandonné n'importe quel gage, comme on dit, plutôt que de rater l'occasion de le railler. Ces vers sont de lui :

*Le Criminel atteste Oarion au lieu d'Érigone. D'où vient cela ?
Cette vierge ne convient pas à ses mœurs, à la différence d'Oarion.*

De même, cet autre poème :

*Tu cherches à savoir de quel côté brille la Chevelure [de Bérénice] chez le docte Catulle.
Sa splendeur se trouve à côté du Bouveau et d'Érigone.
Car de fait, voisinant avec les lumières de la Vierge et du Lion
Féroce, et appariée à Callisto fille de Lycaon [à la Grande Ourse],
Elle incline vers le couchant avant le lent Bouveau, qui la suit,
Et qui finit, tout de même, par sombrer, sur le tard, dans l'Océan profond.
Si, repensant à cela, tu cherches à savoir où se trouve la Chevelure de la reine,
Toi, le Criminel, tu cherches de l'eau au milieu de l'Océan.
Misérable, englouti [Perosa : corrompu], autant que tu voudras, par les vices et par la jalousie,
Qu'importe ce à quoi tu repenses ? Normalement, l'essence du talent, c'est la pureté.
En mettant donc du désordre partout, et en négligeant de te fier aux
Doctes, sans faire preuve, pourtant, toi-même d'aucune intelligence, même par toi-même,
D'Érigone tu as fait Oarion, et du Bouveau
Le Verseau. Et encore, la Chevelure [de Bérénice], quel monstre sera-t-elle ?*

De plus, cela démontre combien il est dangereux de pécher pour des hommes illustres, et pour ceux qui ont une grande renommée en lettres. Car l'autorité de Politien a été telle qu'actuellement, à ma connaissance, il n'y a aucune édition imprimée dans laquelle ne se lise pas, au lieu de la leçon correcte, ce vers emprunté et substitué :

*Qu'Orion brille à côté du Verseau*¹⁹.

Bref, en Italie, Muret, en philologue humaniste français, rivalisait bien consciemment avec ces deux grands protagonistes de l'humanisme italien, Vettori et Politien, dans ses *Variae Lectiones* de 1559 et dans son commentaire catullien de 1554. Mais, en orateur latin, en auteur épistolaire, et en poète néo-latin, tout aussi bien qu'en auteur-philologue de *Variae Lectiones*, Muret se constituait aussi, de façon plus discrète, imitateur et émule de Politien (ce critique acerbe des cicéroniens et défenseur passionnée du langage et du style des *Silves* de Stace)²⁰. Car, même si le Muret italien imitait la simplicité et la modestie du style épistolaire de Cicéron dans ses propres lettres²¹, plusieurs d'entre ses remarques sur la mauvaise pratique linguistique des cicéroniens (qualifiés de « pies », de « perroquets » ou de « singes » de Cicéron), tant dans ses *Orationes* que dans ses lettres ou *Variae Lectiones*, empruntaient les expressions, les idées et les images mêmes de Politien figurant dans la fameuse lettre latine (d'environ 1485) de ce dernier contre le cicéronianisme épistolaire de l'humaniste romain, Paolo Cortesi (1465-1510)²². De plus, si Muret, dans ses *Juvenilia* parisiens de 1552/1553,

¹⁹ *Catullus*, éd. M.-A. Muret (1554), fol. 101r, 104v-105r (= *M. Antonii Mureti Opera Omnia*, éd. D. Ruhnken, 4 tomes, Leyde, Samuel et Johannes Luchtmans, 1789, t. II, p. 707-870 [p. 837-838]) ; trad. G. H. Tucker. Voir J. H. Gaisser, *Catullus*, p. 146-168 (sur le commentaire de Muret sur Catulle) ; A. Grafton, *Joseph Scaliger*, t. I (1983), p. 33, 89. Consulter M. Marulle, « *Michaelis Tarchaniotae Marulli Constantinopolitani Epigrammaton ad Laurentium Medicen Petri Francisci filium* » [III,11 « *In Economum* »] et « *Epigrammata Varia* » [I « *Ad Economum* »], *Michaelis Marulli Carmina*, éd. A. Perosa (1951), p. 59, 185 / *Michael Marullus. Poems*, éd. et trad. C. Fantazzi, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press [The I Tatti Renaissance Library], 2012, *Epigr.* 3.11 et 5.1.

²⁰ Voir M. L. McLaughlin, *Literary Imitation in the Italian Renaissance : The Theory and Practice of Literary Imitation from Dante to Bembo*, Oxford, Clarendon Press [Oxford Modern Language and Literature Monographs], 1995, p. 187-227 (Ch. 10 : « The Dispute between Poliziano and Cortesi »), surtout p. 194, 202-206 ; K. Gouwens, « Erasmus, 'Apes of Cicero,' and Conceptual Blending », *Journal of the History of Ideas*, 71, N° 4, octobre 2010, p. 523-545 (p. 532).

²¹ Voir L. Bernard-Pradelle, « Le Latin de correspondance de Marc Antoine Muret : *simpliciter et dilucide scribere* », *Die neulateinische Dichtung in Frankreich zur Zeit der Pléiade / La Poésie néo-latine en France au temps de la Pléiade*, éd. M.-F. Guipponi-Gineste, W. Kofler, A. Novokhatko et G. Polizzi (avec G. Freyburger et M.-L. Freyburger-Galland), Tübingen, Narr Verlag [NeoLatina 19], 2015, p. 93-108 (p. 94, et n. 5), ainsi que J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 207-216 sur « Muret et les cicéronianistes ».

²² Voir les remarques de Jean-Eudes Girot sur ces échos chez Muret du langage, de la pensée et des images de la lettre anti-cicéronienne de Politien à Cortesi, dans J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 178, n. 134 (sur l'expression *bonas horas male collocare* dans la lettre de Muret à Baldassare Ansidei, du 2 janvier 1485), p. 212, n. 83 (sur l'expression cicéronienne [Orator IX,32] *germanos Ciceronis esse credunt* dans *Variae Lectiones* VI,19), p. 215, n. 90 (sur la description moqueuse des cicéronianistes dans *V. L. XV,1*), et p. 217, n. 97 (sur l'expression *Picarum et psittacorum eloquentia* dans l'*Oratio* I,21 de Muret, à propos du [mauvais] style cicéronien), citant cette lettre de Politien dans *Ciceronian Controversies*, éd. J. Dellaneva, trad. B. Duvick, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press [The I Tatti Renaissance Library], 2007, p. 3. Voir aussi M. L. McLaughlin, *Literary Imitation*, p. 202-206, et K. Gouwens, « Erasmus », p. 532. En 1549, à propos de l'imitation, bonne et mauvaise, l'ami de Muret, Joachim Du Bellay, devait imiter également cette lettre de Politien (par l'intermédiaire aussi de *Ciceronianus* [1528] d'Érasme), dans *La Deffence, et Illustration de la Langue Francoyse*, Paris, Arnoul l'Angelier, 1549 (Genève, Slatkine Reprints, 1872), II.iii : « Que le Naturel n'est suffisant à celuy qui en Poësie veult faire œuvre digne de l'immortalité », fol. d2v-d3vo (fol. d3v) (= éd. H. Chamard, introd. J. Vignes, Paris, Klincksieck [Société des Textes Français Modernes 39], 1997 [1948 ; 1970], p. 103-107 [p. 107]) :

s'était adonné parfois aussi à l'imitation du langage, des motifs, et des images des vers latins de Politien²³, il le faisait maintenant de nouveau en fonction du sujet et du style (épidictique et lyrique) de ses vers tiburtins de 1569-1571, dont l'évocation poétique de la Villa d'Este tiburtine de son mécène rappelait nécessairement les évocations de villa non seulement des *Silves* de Stace, mais aussi des *Silves* de Politien, amateur et imitateur de Stace.

Dans cette période romaine de son service chez Hippolyte II d'Este Muret fréquentait (de 1563 à 1572) les locaux et les jardins de la nouvelle villa de campagne d'abord émergente, puis presque achevée, de son mécène, le plus souvent d'été, à l'abri des chaleurs (et du train) et de la ville de Rome (de l'*Urbs*) et de la cour pontificale, en la compagnie savante non seulement de son cardinal, mais aussi d'autres humanistes et écrivains²⁴: notamment, Scipion de Gonzague (1542-1593)²⁵, dédicataire en 1571 (et encore en 1575) des *Orationes* de Muret²⁶, et membre fondateur, avec Muret en 1571, de l'*Accademia degli Agevoli* de la Villa d'Este de Tivoli²⁷; puis, le poète néo-latin Pietro Gherardi di Borgo San Sepolcro (m. 1580; *Carmina*, Florence, 1571)²⁸, traducteur (comme Muret en 1554)²⁹ du

qu'il [nostre immitateur] <s>onde [1549: fonde] diligemment son naturel, & se compose à l'imitation de celui dont il se sentira approcher de plus pres. Autrement son imitation ressembleroit celle du singe.

Voir aussi le commentaire à cet endroit de F. Goyet, dans J. Du Bellay, *Œuvres complètes*, t. I: *La Deffence et illustration de la langue françoise*, éd. F. Goyet et O. Millet, Paris, H. Champion [Textes de la Renaissance 71], 2003, p. 394 (n. 6, sur p. 53):

Vient surtout du *Ciceronianus* la chute du chapitre sur le singe. C'est un véritable leitmotiv du dialogue que de dénoncer les 'singes cicéroniens, *Ciceronis simi?*' (986A ou p. 288, etc.). La fin du dialogue développe le thème. Érasme en cite la source, qui est Politien dans sa lettre à Paolo Cortesi (1023E ou p. 354): ces singes 's'efforcent seulement d'exprimer les traits extérieurs de Cicéron, *exprimant lineamenta?* [...] Cortesi répond qu'il veut ressembler à Cicéron non comme le singe à l'homme mais comme le fils au père.

²³ M.-A. Muret, *M. A. Mureti Juvenilia*, Paris, la Veuve Maurice de la Porte, 1552 et 1553; voir aussi id., *Juvenilia*, éd., trad. et comm. V. Leroux, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance 450], 2009, p. 116, 148, 360 (n. 47), et 445, sur l'emploi, chez Muret, de sources poétiques tirées des vers de Politien (tant grecs que latins): notamment, Muret, *Eleg.* 7,1-4 « image de la légèreté de la barque de Charon » (Politien, *Eleg.* 6,9-12); Muret, *Epigr.* 6,1-2 (Politien, *Epigr. Gr.* 26,8-10); Muret, *Epigr.* 96 « *In Collinam anum* » (« Contre la vieille Colline ») (Politien, *Odes* 9, « *In anum* » [« Contre la vieille »]).

²⁴ Voir D. R. Coffin, *The Villa*, p. 318, 327, 329, 335-336, 338; J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 18-26.

²⁵ Voir G. Benzoni, « Gonzaga, Scipione », *Dizionario Biografico degli Italiani* (-Treccani), t. 57, 2002 [http://www.treccani.it/enciclopedia/scipione-gonzaga_(Dizionario-Biografico)/] 15pp. Sur Scipion de Gonzague et ses rapports avec Muret, en commun avec Hippolyte II d'Este et Guillaume de Gonzague, duc de Mantoue (et dédicataire des *Hymni sacri* etc. [1575] de Muret), ainsi que sur leur lien commun avec la musique à Mantoue et à la *basilica palatina* de Sainte-Barbe, voir I. Fenlon, « Cardinal Scipione Gonzaga (1542-1593) 'Quel padrone confidentissimo' », *Journal of the Royal Musical Association*, 113 N° 2, 1988, p. 223-249.

²⁶ Pour le texte de la dédicace des *Orationes* de Muret, du 1^{er} mai 1571 (« *M. Antonius Muretus s. d. Scipioni Gonzagæ Marchioni, & S.R.I. Principi* »), adressée par Muret de Rome à Scipion de Gonzague, voir J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 672-675 (reproduisant M.-A. Muret, *Orationum volumen primum*, Venise, Marco Amadori, 1571, fol. a2r-5r); et M.-A. Muret, *M. Antonii Mureti I[uris]. C[onsulti]. et Civis R[omani]. Orationes XXIII. Earum index statim post Præfationem continetur. Eiusdem interpretatio quinti libri Ethicorum ad Nicomachum. Eiusdem hymni sacri, & alia quadam poematia*, Venise, Alde [Manuce le jeune], 1575 (ré-éd. 1576), fol. (2r-5r).

²⁷ Voir C. Cipriani, « L'Accademia degli Agevoli », *Atti e memorie della Società Tiburtina di Storia e d'Arte, già Accademia degli Agevoli e Colonia degli Arcadi Sibillini* 44, Tivoli, Villa d'Este S.T.S.A., 1971, p. 199-204, sur l'établissement de cette *Accademia degli Agevoli* à Tivoli en 1571 par l'archevêque exilé de Siennes, Francesco Bandini-Piccolomini (1505-1588) et son hôte, Hippolyte II d'Este.

²⁸ P. Gherardi di Borgo San Sepolcro, R. Titi (1551-1609), et al., *Petri Gherardii Burgensis Carminum libri II. Item Roberti Titii Burgensis Carminum liber I. Additi sunt, & aliorum lusus*, Florence, Carlo Pettinari, 1571.

²⁹ Alexandre d'Aphrodisias, *Alexandri Aphrodisiensis in octo libros Topicorum Aristotelis explicatio*. [...] *Septimum vero M. Antonius Muretus nunc primum latinè & eleganter interpretatus est*, trad. M.-A. Muret (livre VII), Venise, Giovanni Grifi, 1554.

commentaire d'Alexandre d'Aphrodisias sur les *Topiques* d'Aristote (Florence, 1569)³⁰, à qui Muret adressa l'un de ses poèmes lyriques et épidiectiques sur le cadre rustique (et épicurien) de la Villa d'Este à Tivoli ; ensuite, l'architecte napolitain de Rome, de Tivoli et de Ferrare, Pirro Ligorio (*circa* 1510-1583), présent à Tivoli aux environs de 1567-1568, au service d'Hippolyte II d'Este pour l'aménagement de sa Villa et de son parc³¹ (Ligorio était probablement l'auteur d'une description anonyme des jardins de Tivoli rédigée en prose vernaculaire vers 1568)³² ; ou encore, l'historien de Gênes, Uberto Foglietta (1518-1581), lui aussi membre fondateur de l'*Accademia degli Agevoli* de Tivoli en 1571, et auteur, dans l'été de 1569, de la première description en prose latine de la Villa d'Este de Tivoli, de ses jardins et de ses fontaines³³. Les détails fort précis de cette description épistolaire de Foglietta de la création des jardins de la Villa et des travaux toujours en cours figuraient dans une lettre du 3 août 1569 adressée par Foglietta à son protecteur absent, le cardinal de Gênes, Flavio Orsini ; cette lettre manuscrite aurait fourni à Muret une source latine importante pour sa propre réflexion poétique, plus lyrique et épidiectique, sur les jardins de Tivoli, qu'il devait évoquer deux ans plus tard, dans l'été de 1571, dans la mouvance poétique de Stace et de Politien.

Par la suite, cette description latine de Foglietta, intitulée « *Tyburinum Hippolyti Cardinalis Ferrariensis* », devait paraître en 1574, un an avant la publication des *Poemata* (mars 1575) de Muret, parmi les *Opuscula* imprimés, romains de Foglietta, puis, cinq ans plus tard (1579), dans ses *Opera* romains³⁴, pour constituer, elle aussi, un monument à la mémoire d'Hippolyte II d'Este et de sa création d'une nouvelle *villa tiburtina* dans ses jardins à Tivoli. Voire, pour constituer un témoignage particulièrement important en prose des grands travaux de « nivellement » et d'« élargissement » du terrain en pente raide (et « fort étroit ») du parc de la Villa (travaux qui étaient d'une « dépense royale »), ainsi que de ceux, non moins « énormes », de déviation et canalisation souterraines de l'Aniene à travers le territoire de Tivoli :

Inferior fundi pars (inde enim initium faciam, unde est aditus) planities est medio decumano, ac duabus vtrimque semitis, quae ad dimidium cliuum perveniunt, secata, transversisque aliis semitis in hortulos pomiferos arboribus consitos distincta. Hanc planitiem, cum prius perangusta esset, amplificare Dii immortales quantae molis fuit? Nam cum leva collis incurrens urgeret oppidanorum adificiis frequens, dextra vallis in haud exiguam altitudinem deprimeretur, collis adificiis directis, ac pretio Dominis soluto complanatus est; humusque egesta. Qui collis, cum non omnis terrenus esset, saxa saepe occurrentia fuerunt excidenda. Et vallis crasso muro excitato, eoque validis anteridibus firmato, qui incumbenti; ac praegravanti oneri reluctaretur neque succumberet, congesto humo impleta est. Ita planities ad hanc, qua nunc est, amplitudinem est perlibrata. Quae res immensi operis, immanisque, atque adeo Regii sumptus fuit.

³⁰ Alexandre d'Aphrodisias, *Alexandri Aphrodisiensis In tertium librum Topicorum Aristotelis commentarii*. Petro Gherardio Burgensi interprete. Eiusdem Gherardii adnotationes tum in margine, tum in fine commentariorum adscriptae, trad. P. Gherardi di Borgo San Sepolcro (livre III), Florence, fils de Lorenzo Torrentino et Carlo Pettinari, 1569.

³¹ Voir D. R. Coffin, *Pirro Ligorio*, p. 83-105.

³² La description anonyme « Description di Tivoli, e del Giardino dell' Ill'imo Cardinal di Ferrara... » (Paris, BnF MS cod. Ital 1179, fol. 247r-266v), publiée dans D. R. Coffin, *The Villa d'Este at Tivoli*, Princeton : Department of Art & Archaeology [Princeton Monographs in Art & Archaeology 34], 1960.

³³ Voir plus bas, n. 34.

³⁴ U. Foglietta, « *Vberti Folieta Tyburinum Hippolyti cardinalis Ferrariensis ad Flavium Vrsinum Card. Amplissimum* » (« *Vale Dat. Tybur: Tertio Non. Augusti M.D.LXVIII* » [le 3 août 1569]), *Vberti Folieta Opuscula nonnulla* [...] *Ad Ptolomaeum Gallium Cardinalem Comensem Amplissimum*, Rome, Vincenzo Accolti et Valente Panizzi, 1574, p. 66-77 ; voir D. R. Coffin, *The Villa*, p. 336, que suit Fenlon, « Cardinal Scipione Gonzaga », p. 231, et n. 29. Tous deux citent cette description de Foglietta dans l'édition ultérieure des ses *Opera subsiciva. Opuscula varia* [*Opuscula nonnulla*]. *De linguae latinae usu et praestantia. Clarorum Ligurum Elogia*, Rome, Francesco Zanetti, 1579, p. 37-45.

La partie inférieure du domaine (je commencerai par l'endroit où se situe l'entrée) est une plaine divisée par la ligne est-ouest du milieu, ainsi que par deux sentiers de chaque côté, qui arrivent au milieu de la pente ; elle est divisée aussi par deux sentiers transversaux qui mènent à de petits vergers plantés d'arbres fruitiers. Cette plaine, puisqu'elle était fort étroite avant, Dieux immortels, combien d'efforts a-t-il fallu pour l'élargir ? Car, bien que, sur la gauche, la colline empiétât fréquemment sur elle par l'incursion des bâtiments des citadins [de Tivoli], et bien que, sur la droite, la vallée descendît en pente à une profondeur non négligeable, la colline fut nivelée, une fois les bâtiments alignés et le prix de cela payé aux propriétaires, et la terre en fut enlevée. Et puisque cette colline n'était pas composée entièrement de terre molle, il fallut enlever les rochers auxquels souvent on se heurtait. Ensuite, une fois érigé un mur épais [de soutènement], et une fois ce mur renforcé par des arcs-boutants solides, afin qu'il résiste à la pression de la lourdeur [du terrain] qui pèserait sur lui, cette vallée fut remplie de cette terre amoncelée. C'est ainsi que cette plaine a été aplanie et élargie pour arriver à son étendue actuelle. Tout cela a été le fruit d'un travail énorme, et d'une dépense prodigieuse, même royale³⁵.

D'autre part, cette description de Foglietta attestait l'apport particulier de Ligorio (sans doute en collaboration avec Muret ?) au programme iconographique du parc de la Villa, de ses statues, et de ses fontaines, ainsi que l'importance centrale, pour ce programme iconographique de Ligorio, des trois cours d'eau de territoire tiburtin, l'Aniene, l'Erculaneo et l'Albuneo, tout aussi bien que les grands travaux de déviation et de captation de l'Aniene, entrpris dans le but d'assurer, de façon adéquate, l'alimentation du nombre croissant de fontaines symboliques et allégoriques du parc de la Villa :

Hic fons ac triplex euripus clivum transversum secans, per quem aqua à fonte manantes in alterum fontem, qui est e regione nomine, ac signis Urbis Romae, & Tyberis amnis insignem feruntur; atque ab eo in inferiorem late restagnantem lacum, cui maris est inditum nomen, devolvuntur, non solum belle positi sunt ad loci ornatum, & ad oculorum oblectationem, sed subest quaedam recondita haud inelegans ratio ad agri Tyburtis naturam exprimendam accommodata, quam commentus est celeberrimi nominis nostrae aetatis architectus [sic] mibique amicissimus Pyrrhus hygorius vir cum multiplici eruditione perpolitus, tum admirabili omnis antiquitatis cognitione praecellens. Hanc explicare operae pretium duxi. Tres sunt in agro Tyburte fontes, ex quibus tres manant amnes, qui fines Tyburtes irrigant, ac deinde in unum confusi tandem in Tyberim confluunt. Anio celebris nominis, Herculanius, Albunea ab albis aquis ita appellatus, seu, ut quidam putarunt, alia est eius nominis non ita vulgata ratio. [...] Duo igitur in hoc fonte recubantium fluminum signa Anienis, & Herculani imagines sunt, media sedens mulier Dea ipsa est Albunea; tres Euripi profluentes manantes fluvios à fontibus declarant; fons e regione positus nomine, & signis Urbis Romae, & Tyberis insignis Euripos excipiens Tyberim ipsum significat, stagnum inferius maris locum tenet, in quod & tres amnes, & Tyberis ipse evolvitur. Duo alii sunt a dextra & lava clivi fontes non illi quidem tam vastae molis, sed operis dignitate, multisque egregiae artis signis, in primis vero Hydraulicorum organorum artificio non minus suspiciendi. In minore enim, qui omni opere est absolutus aqua emergentes varios avium cantus imitantur. quos aviculae, ex aere effictae ramulis aereis insidentes emittere videantur per intervalla modo ad recessum noctuae ex aere quoque effictae canentes, modo ad accessum cantum intermittentes. Fons maior nondum ad finem perductus horribili classico, omnisque generis tibiatarum vario cantu resonabit.

Ici [se trouvent] une fontaine et un triple conduit, traversant et divisant la pente de façon oblique, par lequel les eaux qui s'écoulent de cette fontaine arrivent à une autre fontaine directement en face, qui se distingue par le[s] nom[s] et les statues de la Ville de Rome et du fleuve du Tibre ; et, s'écoulant de cette fontaine, elles se jettent dans le lac d'en bas, qui inonde sur une large étendue, et auquel on a donné le nom « la mer ». Non seulement la disposition de ces fontaines est charmante, propre à l'embellissement du lieu et au plaisir des

³⁵ U. Foglietta, « Tyburtinum » [du 3 août 1569], *Opuscula nonnulla* (1574), p. 69 [cf. *Opera subsiciva* (1579), p. 39]. Trad. G. H. Tucker.

yeux, mais aussi elles recèlent, non sans élégance, quelque système secret, inventé pour exprimer la nature du territoire de Tivoli par cet architecte fort célèbre de notre époque, grand ami à moi, Pirro Ligorio, un homme non seulement extrêmement cultivé, d'une érudition enjambant plusieurs domaines, mais aussi tout à fait remarquable pour sa connaissance admirable de toute l'Antiquité. J'ai estimé qu'il vaut la peine d'expliquer ce système. Dans le territoire de Tivoli il y a trois sources d'où s'écoulent les trois cours d'eau qui baignent le pays tiburtin, et qui ensuite réunissent leurs eaux, avant de confluer avec le Tibre : l'Anio, au nom célèbre ; l'Erculaneo ; et l'Albunea, qui doit ce nom à la blancheur de ses eaux, ou qui le doit, d'après la supposition de certaines personnes, à quelque raison qui n'est pas généralement connue [...] Dans cette fontaine, donc, les deux statues de fleuves allongés sont les images de l'Aniene et de l'Erculaneo, alors que la femme assise au milieu est la Déesse Albunea elle-même. Les trois conduits aux eaux coulantes représentent les [trois] cours d'eau s'écoulant de leurs sources. La fontaine située directement en face, qui se distingue par le[s] nom[s] et les statues de la Ville de Rome et du fleuve du Tibre, et qui reçoit ces trois conduits d'eau, désigne le Tibre lui-même, et le lac d'en bas tient lieu de la mer, dans laquelle se jettent et les trois cours d'eau et le Tibre lui-même. À droite et à gauche de la pente il y a deux autres fontaines, qui ne sont pas d'une grandeur aussi colossale, certes, mais qui ne sont pas moins dignes d'admiration à cause du mérite du travail et à cause de maintes statues d'une exécution remarquable, mais avant tout à cause de l'art de la construction d'orgues hydrauliques. Car, dans la fontaine plus petite, que l'on a fini de construire, les eaux, en sortant, imitent de différents chants d'oiseaux, de façon à ce que que de petits oiseaux artificiels de bronze, perchés sur des rameaux d'airain, donnent l'impression de gazouiller ainsi de temps à autre, tantôt chantant, toutes les fois qu'une chouette artificielle, de bronze également, se retire, tantôt interrompant leur chant à son approche. La fontaine plus grande, que l'on n'a pas encore menée à bien, fera retentir le son de l'effroyable trompette de guerre et la musique diverse de flûtes de toute espèce³⁶.

Or, composé *in situ*, à Tivoli même, aux environs de 1569-1571, le cycle de vers tiburtins du Muret expatrié enchâssait un diptyque poétique important dont le premier volet épideictique et parénétiq ue, « *Tibur* » – datant de l'été de 1571³⁷, et influencé par la description latine de Foglietta – était consacré (comme l'avait été cette description de Foglietta) aux travaux de construction et aux merveilles de la Villa d'Hippolyte II d'Este à Tivoli, « ville d'Hercule » (*Herculei Tiburis*) : travaux de construction et merveilles de l'édifice resplendissant de la villa elle-même, certes, mais aussi (chez Muret, comme chez Foglietta) travaux de construction et merveilles du parc de la villa, de ses statues et de ses fontaines (y compris les oiseaux-automates « de bronze » attribués par Muret au *fontaniere* parisien Luc Le Clerc, et déjà décrits en détail par Foglietta). Au dire de Muret pareillement, tout cela était le fruit d'une « dépense royale » (*regifico sumptu* ; cf. Foglietta, *Regii sumptus*), et bien digne des travaux d'Hercule, parce que ce parc d'Hippolyte II d'Este (sur lequel dominait une grande statue d'Hercule) dépassait en beauté jusqu'aux « jardins des Hespérides » (de la

³⁶ U. Foglietta, « *Tyburinum* » [du 3 août 1569], *Opuscula nonnulla* (1574), p. 73-74 [cf. *Opera subsiciva* (1579), p. 42-43]. Trad. G. H. Tucker.

³⁷ Comme Jean-Eudes Girot le démontre (*Marc-Antoine Muret*, p. 96, n. 150), le poème « *Tibur* » de Muret – comme peut-être aussi « *Idem* », qui le suivait, sinon le reste de cette série de poèmes (*Carm.* I, 50-55 / M.-A. Muret, *Opera omnia ex mss. aucta et emendata, cum brevi adnotatione Davidis Rubnkenii, studiosae ab se recognita emendata aucta selectisque aliorum et suis adnotationibus instructa, accurate edidit Carolus Henricus Frotscher*, éd. C. H. Frotscher, 3 tomes, Leipzig, librairie Serigiane, 1834-1841 (Genève, Slatkine Reprints, 1971), t. II, p. 337-340), datant d'environ 1569 à 1571?, et consacrée aux jardins de la Villa de Tivoli – datait de l'été de 1571, d'après le témoignage des lettres de Muret (à Paolo Sacrato, du 13 août 1571), de François Guillemier (à Claude Dupuy, du 27 août 1571), et de Dupuy (de Paris, à Pietro Delbene, à Padoue, du 10 novembre 1571), contenant une copie manuscrite du poème principal « *Tibur* » ; voir G. V. Pinelli et Cl. Dupuy, *Une Correspondance entre deux humanistes*, éd. A. M. Raugei, 2 tomes, Florence, L. S. Olschki, 2001, t. II, p. 400-407 (p. 405-407) : Appendice [lettre] 2, « Claude Dupuy à Pierre Del Bene », Paris, le 10 novembre 1571.

légende des Travaux d'Hercule), sur lesquels reposaient en grande partie la thématique mythologique herculéenne et le programme iconographique plus large de ces jardins de la Villa d'Este à Tivoli (et de l'édifice de cette Villa)³⁸, dans cette « ville d'Hercule » :

TIBVR

*QVICVMQUE Herculei spectabit Tiburis arces,
Qua pater Hippolytus, sacri pars magna senatus,
Cura deum, loca perpetuo prius aspera saxo
Mollit, & leni iussit mitescere clivo,
Omnia deprendet longe superantia famam.
Nec tam regifico constructa palatia sumptu,
Auroque illusas aedes, radiataque tecta,
Quam semper virides mecum admirabitur hortos,
Et gelidos fontes, & aquam in sublime volantem,
Seque in multiples vertentem, ut Protea, formas.
Præcipue tamen illi animum novitate movebit
Excisus, res mira, silex, rupesque cavata,
Et via facta manu longi per viscera montis :
Qua se Anio pater insueto pervolveret alveo.
Qui longum per iter tenebroso tramite lapsus,
Exit, & arboribus gelidæ non invidet undæ.
Stant habiles propter Nymphæ, lymphasque paratis
Exceptas urnis in vasa capacia fundunt.
Parte alia ipse suis altricibus adstat Iacchus,
Maternique memor casus, flammæque paternæ
Gaudet aquis, illisque libens sua munera miscet.
Dum stupeo, tam multa videns miracula rerum :
Ecce novus procul alituum concentus ad aures
Fertur, & insolita mentem dulcedine tangit.
Adspicio : & gressum proprius fero. corpora cerno
Parva ex ære avium, aratis nitentia ramis,
Dædala queis variam tribuit sollertia vocem.
Quamcumque adspicias, delusus imagine, veram
Esse putes volucrem : nisi quod non evolat usquam :
Sed ramis affixa suis cantu æthera mulcet.
At veræ mirantur aves : & cedere dum se
Turpe putant, liquidis late omnia questibus implent.
Hic Luca egregius labor est, quem Sequana partu
Ediderat, Siculi renovantem inventa magistri.
Quid ? Quem non moveat cygnum mentitus adulter
Illudens simili spirantem e marmore Ledam,
Deliciisque suis, & aquarum murmure lætus ?
Multaque præterea veterum simulacra deorum,
Artis opus prisca. cunctos verum arduus inter
Eminet Alcides : qui spectans omnia circum,
Hesperidum veteres hortos præ Tibure temnit.
Sed quid ego hæc versu nequidquam includere tento ?
Iam pridem exiguum præscripti carminis orbem
Excessi : & dictis semper maiora supersunt.*

³⁸ Voir D. R. Coffin, *Pirro Ligorio*, p. 91-93 ; C. Occhipinti, *Giardino degli Esperidi : le tradizioni del mito e la storia di Villa d'Este a Tivoli*, Rome, Carocci, 2009 ; D. Ribouillault, « Le Salone de la Villa d'Este à Tivoli : un théâtre des jardins et du territoire », *Studiolo : revue d'histoire de l'art de l'Académie de France à Rome*, 3, 2005, p. 65-94.

TIVOLI

QVI VOUDRA contempler les hauteurs de Tivoli, ville d'Hercule,
Où le vénérable Hippolyte, grand cardinal du Sacré Collège,
Chéri des dieux, a adouci des lieux raboteux, de roche
Éternelle, et les a rendus abordables d'une douce pente,
Qu'il découvre que tout ce spectacle renommé dépasse de loin toute attente.
Voire, il ne s'étonnera pas devant le palais construit d'une dépense royale,
Une demeure recouverte d'or, une maison resplendissante,
Autant qu'il le fera devant des jardins toujours verdoyants,
Des fontaines d'une eau glacée, jaillissant en l'air,
Se transformant, tel Protée, en de multiples formes.
Mais il sera surtout frappé par le spectacle nouveau de silex
Taillé, chose étonnante ! et de cavernes creusées,
Voire, du chemin frayé à la main à travers les entrailles de la grande montagne
Afin que le vénérable Anio y coule sur un lit inusité ;
Se précipitant tout le long de ce long chemin ténébreux,
Celui-ci en débouche, et ne refuse pas aux arbres son onde glacée.
Des Nymphes habiles se tiennent tout près, pour en capter les eaux dans des urnes
Apprêtées, avant de les verser dans de grands bassins faits pour les contenir.
En face, se dresse Bacchus devant ses nourrices ;
Se souvenant du sort de sa mère, et des feux paternels,
Celui-ci se réjouit des eaux, et mélange de bon gré ses propres dons avec elles.
Pendant que je m'étonne devant le spectacle de tant de merveilles de la nature,
Voilà que j'entends, de loin, un chant harmonieux, extraordinaire
D'oiseaux, qui me touche l'âme d'une douceur insolite.
J'y dirige mon regard, et m'en approche. Je vois de petits corps
D'oiseaux, faits de bronze, luisants, perchés sur des branches d'airain,
Auxquels l'adresse artistique a prêté des voix diverses.
Et si tu regardais l'un de ces oiseaux, n'importe lequel, dupe de l'image, tu croirais
Que c'était un vrai oiseau ailé, sauf qu'il ne s'envole nulle part ;
Plutôt, attaché à ses branches, il charme l'air par son chant.
Mais les oiseaux réels s'en émerveillent : et, trouvant honteux
De le lui céder, ils remplissent tous les alentours de leurs plaintes liquides.
Ceci est l'ouvrage excellent de Luc [Le Clerc]³⁹, à qui la Seine a donné
Naissance, et qui a renouvelé ainsi les inventions de son maître Sicilien [Archimède].
Eh quoi ? Qui ne serait pas ému de voir le dieu adultère duper sous la forme mensongère
D'un Cygne une Lédà vivante faite pareillement de marbre,
Et lui, heureux de sa jouissance et du murmure des eaux ?
Et, en outre, [le visiteur verra] maintes statues des dieux de l'antiquité,
Œuvre d'un art ancien. Mais parmi tous ces dieux, se dressant haut,
Et les surpassant, Hercule : embrassant tout de son regard, celui-ci
Méprise les jardins antiques des Hespérides, en comparaison de ceux de Tivoli.
Mais à quoi bon m'efforcer en vain d'exprimer tout cela en vers ?
Déjà, depuis longtemps, j'ai dépassé les limites étroites du poème
Commandé ; et il reste toujours à dire plus, de plus grande importance⁴⁰.

³⁹ Sur les travaux aux jardins de Tivoli (entrepris vers 1567-1568) de cet ingénieur hydraulique parisien, le *fontaniere* Luc Le Clerc (m. août 1568), voir D. R. Coffin, *The Villa*, p. 205, 319 ; id., *Pirro Ligorio*, p. 87 ; M. Fagiolo et M. L. Madonna, « La Fontana dell'Organo in Villa d'Este : il Diluvio, la Natura e la Musica e il michelangelismo », *Ippolito II d'Este*, éd. M. Cogotti et F. P. Fiore (2013), p. 315-350 (p. 316).

⁴⁰ M.-A. Muret, « Tibur » (quarante-quatre vers hexamètres), *Orationes XXIII*. [etc.] (1575), 3^{ème} partie : *Hymni sacri & alia quaedam poematia* (1575), p. 36-37 (= *Poem. Var. lib. I*, 50 ; Frotscher, t. II, p. 337-338). Trad. G. H. Tucker.

Puis, le deuxième volet de ce diptyque tiburtin de Muret, « sur le même sujet » (« *Idem* »), célébrait, de façon non moins épидictique et élogieuse, la restauration par son mécène, Hippolyte, cardinal-gouverneur de Tivoli, du site antique et ruiné de Tibur (Tivoli), site associé surtout aux eaux de l'Anio (eaux déviées, canalisées et captées pour l'alimentation des fontaines de la Villa d'Este), et site autrefois des villas d'Horace (*Odes*, I,7 et II,6) et de Manilius Vopiscus (Stace, *Silves* I,3), – voire, site qui « portait » maintenant « le nom d'Hippolyte aux astres » (comme le faisait également ce poème épидictique de Muret), grâce aux arbres, aux statues et aux fontaines des jardins nouvellement plantés et aménagés de la Villa d'Este et de son parc :

IDEM

*DELICIAE veterum Tibur volventibus annis
Conciderat, priscum perdideratque decus.
Et nusquam rivi, nusquam pomaria, nusquam
Villa super tanti signa decoris erant.
Illa loca antiquis toties celebrata poetis
Horrebant turpi squalida facta situ.
Marebant erepta sibi sua gaudia Nymphæ,
Languentes Anio mastus agebat aquas.
Omnia tempus edax ita deformarat, ut hospes
Quareret in medio Tibure, Tibur ubi est ?
Non tulit hanc speciem divini pectoris heros
Hippolytus, sacri gloria magna chori.
Illo loco senium abstersit, vultusque priores
Reddidit, & solito iussit honore frui.
Illius imperio iussæ revirescere silva
Caperunt sparsis luxuriare comis.
Ille novos passim fontes emergere iussit.
Nec mora fuit : fontes prosiluisse novi.
Quos circum statuit priscis egesta ruinis
Plurima Phidiaca signa polita manu.
Ipse Anio frontem pallenti incinctus olivo
Affluit, & proprias consociavit opes.
Iure igitur fontesque sacri, silvæque virentes
Certatim Hippolyti nomen ad astra ferunt.
Et, quoties molli increpuit levis aura susurro,
Hippolytum alternis vocibus ingeminant.*

SUR LE MEME SUJET

DELICES des Anciens, Tivoli, dans la suite des temps,
Était tombée en ruines, et avait perdu sa beauté d'autrefois.
Nulle part des canaux, nulle part des vergers, nulle part
Des vestiges de tant de beauté.
Ces endroits, si souvent célébrés par les poètes de l'Antiquité,
Étaient mal tenus et hérissés, parce que négligés, de façon honteuse ;
Les Nymphes attristées regrettaient les plaisirs qui leur avaient été ravis,
Et c'était avec tristesse aussi qu'Anio faisait couler ces ondes languissantes.
Le Temps vorace avait tout défiguré, à un tel point qu'un étranger
Se demanderait au milieu de Tivoli, 'Où est Tivoli ?'
Hippolyte, au cœur divin, gloire du Sacré
Collège, n'a pas supporté ce spectacle.
Il a effacé la vétusté de cet endroit, en en restituant l'apparence

Première, et il a ordonné que ce lieu jouisse de son honneur habituel.
 À sa demande, priés de reverdir, les bois
 Se sont mis à regorger de feuilles partout répandues.
 Il a ordonné que de toutes parts on fasse sourdre de nouvelles fontaines ;
 Et voilà, sans retard, ces nouvelles fontaines de jaillir.
 Et autour d'elles il a dressé maintes statues, enlevées de ruines
 Anciennes, et polies de la main de Phidias.
 Le front ceint de l'olivier pâle, Anio lui-même
 Y a coulé abondamment, pour y joindre ses propres forces.
 C'est à bon droit donc que les sources sacrées et les bois verdoyants
 Portent, à qui mieux mieux, le nom d'Hippolyte aux astres.
 Et que, toutes les fois qu'un vent léger le fait retentir d'un doux murmure,
 Tour à tour ils répètent 'Hippolyte'⁴¹.

Et si dans ce poème « *Idem* » Muret posait la question pertinente, humaniste, *Tibur ubi est ?*, pour faire écho ainsi à la grande réflexion bellaienne et vitalienne des années 1550 sur l'absence de Rome en Rome⁴², c'était pour souligner surtout le fait qu'à Tivoli, Hippolyte II d'Este s'était montré un véritable restaurateur-salvateur de ce Tibur antique démembré et presque effacé, – voire, un nouvel Esculape-Péon guérisseur et salvateur (plutôt qu'un « Hippolyte »). Tel, en effet, au Quattrocento, Ange Politien, qui, dans la seconde centurie inédite de ses *Miscellanea*, s'était vanté d'avoir eu le courage de restaurer le texte « mutilé » du deuxième livre du *De deorum natura* de Cicéron (« livre second non moins mutilé [...] que ne le fut jadis Hippolyte écartelé par ses chevaux emballés » [*liber secundus [...] non minus lacer [...] quam olim fuerit Hippolytus turbatis distractus equis*]) à la façon d'Esculape-Péon, guérisseur-salvateur de l'Hippolyte mythologique, écartelé et démembré (d'après Virgile, *Énéide* VII,765-777, extrait partiellement cité par nous plus haut en exergue ; et d'après Ovide, *Métamorphoses* XV,497-546 et *Fastes* VI,737-762) – sans craindre pourtant « la jalousie des Dieux » et « la foudre » de Zeus (*Me vero quæ nam deterrebit invidia [deorum], quod fulmen...?*)⁴³,

⁴¹ M.-A. Muret, « *Idem* » (treize distiques élégiaques), *Orationes XXIII*. [etc.] (1575), 3^{ème} partie : *Hymni sacri* [etc.] (1575), p. 38 (= *Poem. Var. lib. I*, 51 ; Frotscher, t. II, p. 339). Trad. G. H. Tucker.

⁴² Voir J. Du Bellay, *Le Premier livre des Antiquitez de Rome contenant une generale description de sa grandeur, et comme une deploration de sa ruine...*, Paris, Frédéric Morel, 1558, s. 3 : inc. « Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome / Et rien de Rome en Rome n'apperçois » ; J. Vital (Giano Vitale) de Palerme, *Iani Vitalis Panormitani Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Elogia*, Rome, Valerius et Aloysius Doricus, 1553, p. 8, « ROMA PRISCA » : inc. *Qui Romam in media quaris novus advena Roma, / Et Romam in Roma vix reperis media*. Sur ce lieu commun humaniste, voir G. H. Tucker, *The Poet's Odyssey, Joachim Du Bellay and the « Antiquitez de Rome »*, Oxford, Clarendon Press, 1990, p. 55-111 (Ch. 2 : « The Quest for Rome, in Rome », surtout p. 89, n. 69), 131-173. Voir aussi C. Imbert, *Rome n'est plus dans Rome : formule magique pour un centre perdu*, Paris, Classiques Garnier [Bibliothèque de la Renaissance 4], 2011, p. 403-411 ; F. Simone, « 'Rome n'est plus Rome' : un des thèmes de la crise selon le témoignage des humanistes français », *Italie 1500-1550 : une situation de crise ?*, éd. C. Bec, avec une post-face de R. Romano, Annales de l'Université Jean Moulin, Lyon, Éditions L'Hermès [Langues étrangères 2], 1976, p. 99-109.

⁴³ A. Politien, *Miscellaneorum centuria secunda*, éd. V. Branca et M. P. Stocchi, Florence, L. S. Olschki, 1978 [Florence, Alinari, 1972], p. 3 (I,1-5 [*De divinatione*]), extrait reproduit est analysé par T. M. Greene, *The Light in Troy : Imitation and Discovery in Renaissance Poetry*, New Haven-Londres, Yale University Press, 1982, p. 147-170 (Ch. 8 : « The Past Dismembered », surtout p. 169-170) ; P. Galand, *Le « Génie » latin de Joachim Du Bellay*, La Rochelle, Rumeur des Âges, 1995, p. 32-34 : (« La résurrection du genius », surtout p. 33) ; E. Séris, « D'Orphée à Esculape », p. 127-130 – par rapport à la source humaniste, italienne, de cette métaphore de recomposition humaniste-esculapienne d'un texte-« hippolyte » antique, déchiré, dans le prologue-préface de Boccace, *Genealogie deorum gentilium libri*, Bari, Laterza, 1951 [I,9] / id., *Tutte le opere*, éd. V. Branca, Milan, Mondadori, t. VII-VIII, 1983, p. 63 (source boccacienne citée également par T. M. Greene, *The Light in Troy*, p. 321, n. 34, suivant *Boccaccio on Poetry : Being the Preface and Fourteenth and Fifteenth Books of Boccaccio's Genealogia Deorum Gentilium in an English Version with Introductory Essay & Commentary*, éd. et trad. C. G. Osgood,

et pour faire de ce mythe d'Esculape et d'Hippolyte le symbole humaniste par excellence de la reconstitution des fragments de l'édifice ruiné du passé antique. Mais symbole et mythe qui, entretemps, malgré cette assertion positive de Politien, devaient être évoqués de façon négative (même si toujours anti-cicéronienne) par l'ami de Muret, Joachim Du Bellay (1522-1560), dans *La Deffence, et Illustration de la Langue Francoyse* de 1549, et avant Du Bellay par Sperone Speroni (1500-1588) dans son *Dialogo delle lingue (Dialoghi, 1542)* à propos de l'impossibilité de « ressusciter » « les Langues Greque et Latine »⁴⁴.

Or, Hippolyte II d'Este avait commencé à faire construire sa villa princière à Tivoli, et à en aplanir, élargir et aménager le site à partir de 1560, après ses années d'exil sous Paul IV (1555-1559). Mais ce n'était qu'à partir de l'automne de 1563 – après deux années de mission diplomatique (de l'été de 1561 au printemps de 1563) passées par ce premier en France et au Colloque de Poissy (dans l'automne de 1561) avec son secrétaire Muret – que Muret aurait commencé à contribuer lui-même (selon l'hypothèse de David Coffin) à l'élaboration de la thématique humaniste des Jardins de la Villa d'Este à Tivoli (à l'époque des grands travaux de captation et de canalisation des eaux de l'Aniene)⁴⁵ : d'abord, la thématique herculéenne, déjà mentionnée, du Jardin des Hespérides, appropriée aux prétendues origines herculéennes de la famille d'Este⁴⁶ ; puis, grâce aussi à l'apport particulier, aux environs de 1567-1569, de l'architecte de la Villa, Ligorio, celle de la légende mythologique du « chaste Hippolyte » (*puudicus Hippolytus*) aimé de Diane (Horace, *Odes* IV,7,25-26 ; Virgile, *Énéide* VII,769), légende particulièrement appropriée à Hippolyte II d'Este, du même nom. Cette légende d'Hippolyte, Muret la liait, d'ailleurs, bien explicitement à celle des Travaux d'Hercule dans les quatre distiques élégiaques qu'il consacrait vers 1571 au sujet de l'« Inauguration des Jardins de Tivoli » (« *Dedicatio hortorum Tiburnorum* »), nouveau Jardin des Hespérides, sous la double égide d'Hercule et du « chaste Hippolyte », à qui « Hippolyte [d'Este] dédie ces jardins » (dans les quatrième et cinquième pièces de la série de vers consacrés à Tivoli, publiés ultérieurement à Venise en 1575) :

Dedicatio hortorum Tiburnorum.
NEC labor Alcidem fregit, nec blanda voluptas
Vnquam animum casti molliit Hippolyti.
Ambarum hos hortos virtutum accensus amore,
Herculi, & Hippolyto dedicat Hippolytus.

L'Inauguration des jardins de Tivoli.
 LE TRAVAIL n'a pas brisé Hercule, et le plaisir séducteur
 N'a jamais amolli non plus le courage du chaste Hippolyte.

Princeton, Princeton University Press, 1930 [ré-éd. New York, Liberal Arts Press, 1956 ; Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1956 et 1978], p. 13).

⁴⁴ Voir P. Galand, *Le « Génie » latin*, p. 33, qui oppose cette manipulation positive du mythe de la résurrection d'Hippolyte chez l'humaniste anti-cicéronien Politien à « la présentation négative du mythe d'Hippolyte » chez J. Du Bellay, *La Deffence* (1549), fol. c[v]^{ro}, comme dans la source italienne de Du Bellay, Sperone Speroni, *Dialogo delle lingue*, dans id., *Dialoghi*, Venise, eredi di Aldo, 1542, fol. 130r) ; cf. P. Galand-Hallyn, *Le Reflet des fleurs*, p. 528, 580, et id. *Les Yeux de l'éloquence : poétiques humanistes de l'évidence*, Orléans, Paradigme [L'Atelier de la Renaissance 5], 1995, p. 268. Cf. J. Du Bellay, *La Deffence*, éd. H. Chamard, introd. J. Vignes (1997 [1948 ; 1970]), p. 74-83 (L.xi : « Qu'il est impossible d'égalier les Anciens en leurs Langues », surtout p. 79-80). Voir aussi T. M. Greene, *The Light in Troy*, p. 169-170, 321 (n. 34) ; G. H. Tucker, *The Poet's Odyssey*, p. 203-204 ; E. M. MacPhail, *Dancing Around the Well. The Circulation of Commonplaces in Renaissance Humanism*, Leiden-Boston, E.J. Brill [Brill's Studies in Intellectual History 232], 2014, p. 126-127.

⁴⁵ Voir D. R. Coffin, *The Villa*, p. 318, 327, 329, 335-336, 338.

⁴⁶ Voir D. R. Coffin, *The Villa*, p. 319 : « [this] explains the Cardinal's *impresa* of the Este eagle clutching a branch of golden apples of the Hesperides found in the decoration of several rooms of the Villa d'Este and at the Fountain of the Owl and the Grotto of Diana ».

Enflammé par l'amour de ces deux vertus, c'est à Hercule
Et à Hippolyte qu'Hippolyte dédie ces jardins.

Idem.

*AVREA sopito rapuit quæ mala dracone
Alcides, eadem nunc tenet Hippolytus.
Qui memor accepti, quos hic conseverat hortos,
Auctori voluit muneris esse sacros.*

Au même sujet.

LES POMMES D'OR qu'Hercule vola au dragon
Assoupi, Hippolyte les tient maintenant, les mêmes.
En reconnaissance de ce don, les jardins que ce dernier avait plantés ici,
Il a voulu qu'ils soient concacrés au donateur⁴⁷.

Qui plus est, selon les seize illustrations de la *Vita di Virbio detto altrimente Hippolito*, envoyées par Pirro Ligorio de Ferrare, en 1569, à Hippolyte II d'Este pour sa Villa de Tivoli⁴⁸, il s'agissait plus précisément, à Tivoli (comme au Quattrocento, dans les *Miscellanea* inédits de Politien), de la légende de la mort imméritée de ce « chaste Hippolyte », victime, selon Virgile « des ruses de sa marâtre », Pasiphaé, et de la vengeance de son père, Thésée – mais victime qui, par la suite, devait être « rappelée à la vie » pour « changer de nom » et devenir « Virbius » (*quasi bis vir* [« comme si deux fois homme »]; Servius sur *Énéide* VII,761), grâce à la résurrection du corps démembré de cet Hippolyte « écartelé », aux mains du dieu-guérisseur, Péon-Esculape, fils d'Apollon⁴⁹.

Bref, Hercule et Hippolyte, liés l'un à l'autre dans l'iconographie des jardins de Tivoli, ainsi que dans l'évocation de cette double parenté mythologique dans la *Dedicatio hortorum Tiburnorum* des vers tiburtins de Muret, symbolisaient tous deux la vertu exilée qui triomphe du malheur : l'un, Hercule, adepte de la *vita activa* ; l'autre, Hippolyte-Virbius, adepte de la *vita contemplativa*. Ils rappelaient donc, tous deux aussi, le sort politique et privé du cardinal Hippolyte II d'Este, exilé jadis de Tivoli sous Paul IV, puis restauré depuis 1559 dans son domaine de Tivoli, lieu de repli qu'il devait embellir avec l'aide de Muret et de Ligorio, pour y mener avec son entourage humaniste une vie plus contemplative, à l'écart de la ville de Rome et de la cour pontificale – tel, en effet, Virbius sauvé par Esculape, puis caché dans l'obscurité du bois de la nymphe Égérie, sous la protection également de Diane – et cela parmi les statues symboliques de ces deux divinités protectrices, Esculape et Diane⁵⁰. Mais ces légendes mythologiques d'Hercule et Hippolyte rappelaient peut-être aussi le sort d'exilé humaniste de Muret, qui, dans l'hiver de 1553, avait été obligé de quitter la France (Toulouse) avec son élève-ami chéri Lucius Memmius Frémiot, et de se réfugier en Italie (à Venise), parce qu'accusé de sodomie et d'hérésie⁵¹, pour être accueilli par la suite, en 1559, dans la maisonnée et au service de son protecteur, Hippolyte II d'Este.

⁴⁷ M.-A. Muret, « *Dedicatio hortorum Tiburnorum* » (deux distiques élégiaques) et « *Idem* » (deux distiques élégiaques), *Orationes XXIII*. [etc.] (1575), 3^{ème} partie : *Hymni sacri* [etc.] (1575), p. 41 (= *Poem. Var. lib. I*, 52-53 ; Frotscher, t. II, p. 339). Trad. G. H. Tucker.

⁴⁸ Voir D. R. Coffin, *Pirro Ligorio*, p. 99-105; E. Mandowsky et C. Mitchell, *Pirro Ligorio's Roman Antiquities : The Drawings in MS XIII. B. 7 in the National Library in Naples*, Londres, The Warburg Institute [Studies of the Warburg & Courtauld Institutes 28], 1963, p. 5, 40, 49 ; G. H. Tucker, *The Poet's Odyssey*, p. 203-204, n. 98.

⁴⁹ Voir plus haut notre citation virgilienne mise en exergue.

⁵⁰ Voir D. R. Coffin, *Pirro Ligorio*, p. 87-88, 91-92, 102-103.

⁵¹ Sur l'affaire de Toulouse et les soupçons à l'égard des mœurs et de la religion de Muret et de son élève-ami dijonnais Lucius Memmius Frémiot, ainsi que sur l'hostilité envers Muret du juriste toulousain, Jacques Cujas,

Or, si, dans la première pièce de Muret, « *Tibur* », comme dans la seconde moitié de la deuxième, « *Idem* », et dans les six autres poèmes de la série tiburtine (datant de 1569 à 1571), tous ces vers tiburtins de Muret étaient consacrés surtout aux jardins humanistes, aux statues et fontaines mythologiques et symboliques, et aux cours d'eau de la Villa d'Este, le discours épideictique, parénétiq ue et lyrique de ces vers ne manquait pas non plus d'en évoquer avec éclat le cadre idyllique, humaniste et savant – cadre contemplatif et épicurien, que Muret opposait à la vie de cour et au *negotium* publique. Notamment, dans la troisième pièce, d'inspiration épicurienne et horatienne, « *Ad Petrum Gerardium* », composée par Muret en distiques iambiques (trimètres et dimètres iambiques en alternance), et adressée par lui, probablement vers 1571, à Pietro Gherardi di Borgo San Sepolcro, déjà mentionné. Car cette pièce dut faire penser surtout à la deuxième épode d'Horace (tant par sa forme métrique que par l'un de ses thèmes principaux, celui des plaisirs de la vie rustique). Elle décrivait un *otium* rustique idéalisé qui convenait merveilleusement à la *vita contemplativa*, mais qui correspondait en particulier au cadre rustique et intellectuel de la Villa de Tivoli, de ses jardins, de ses fontaines et de sa bibliothèque, à l'abri de Rome. Ce cadre pseudo-rustique, suburbain, et ce milieu intellectuel, Muret semble les avoir partagés avec Gherardi, comme avec d'autres hommes cultivés du cercle de son mécène, Hippolyte II d'Este :

Ad Petrum Gerardium.
O delicati blanda ruris otia,
Curis & ambitu procul :
O dulce murmur limpidorum fontium,
O grata nemorum opacitas,
O sibilantes arborum ingentum coma,
O prata vere gemmea,
O solitudo amica cogitantibus,
O horror, o silentium [...]
O bibliotheca nota paucis, o libri,
Quos rara contrectat manus.
O cella tantum lectuli unius capax,
O somne liber, & levis :
O ad beatam tuta vitam semita,
Ignota vulgi sensibus :
Vt vos requiro : ut mente vos tota expeto,
Alia perosus omnia [...]
Quid tu, Gerardi, cui profanis invios
Adire fontes contigit,
Partes ne easdem sequeris, an siti mala
Opum, aut perustus gloria,
Amanitati ruris & dulci otio
Vitam anteponis aulicam ? [...]
Ne sperne amicus consili quod dat senex,
Quodque sibi, sed sero capit.
A litterato te otio avocantibus
Occludito aures, & fuge :
Canora monstra ut auribus cera oblitis
Laertis effugit puer. [...]
Vtinam mihi olim, flore cum primo rudes
Iuventa opacaret genas,

voir J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 11-19 (Biographie [1526-1554]), 29-30 (Chronologie [1553]), 45 (Appendice : Documents sur la vie de Muret: I-Annales de Toulouse 1553-1554, chronique 230, p. 161-162).

*Amicus aliquis ista monstrasset senex,
Quæ nunc tibi ipse cantito.
Non ego perisse lustra tot in aula mihi
Vanis dolerem questibus.*

À Pietro Gherardi.
Ô loisirs délicieux de la douce campagne,
Loin des soucis et de la brigue !
Ô doux murmure de sources limpides !
Ô ombrage agréable des bois !
Ô bruissement du feuillage d'immenses arbres !
Ô près éclatants du printemps !
Ô solitude propice à la réflexion !
Ô tressaillement, ô silence ! [...]
Ô bibliothèque connue par les seuls connaisseurs, ô livres
Feuilletés par peu de mains !
Ô chambre qui ne contient qu'un seul petit lit !
Ô doux sommeil libre !
Ô chemin sûr de la vie bienheureuse,
Ignoré par les sentiments de la foule !
Comme j'ai besoin de vous! Comme je vous recherche, rien que vous, dans mon esprit,
Car toute autre chose m'est tout à fait odieuse ! [...]
Pourquoi, Gherardi, toi à qui il a été donné de t'approcher
Des sources inaccessibles aux ignorants,
Ne prendras-tu pas ce même parti ? ou, consumé par une mauvaise
Soif de richesses ou de gloire,
Préfères-tu la vie de cour
À la beauté et au doux repos de la campagne ? [...]
Ne dédaigne pas ce conseil de sagesse que te donne en ami un vieillard,
Conseil qu'il accepte pour son propre compte, mais trop tard.
Contre ceux qui te détournent du loisir consacré aux belles-lettres,
Bouche-toi les oreilles, et prends la fuite,
De même que le fils de Laërte a fui
Les monstres mélodieux, à force de se boucher les oreilles de cire. [...]
Si seulement autrefois, lorsque la jeunesse ombrageait de sa première
Fleur mes joues imberbes,
Quelque ami âgé m'avait fait voir
Ce que moi-même maintenant je vous chante souvent dans mes vers,
Je ne regretterais pas, moi, en de vaines plaintes,
Tant d'années perdues à la cour⁵²!

Dans cette épode horatienne-tiburtine de Muret (pièce à la fois épideictique-parénétiq ue et lyrique) et dans ce « lieu de repli » horatien et épicurien qu'était la Tivoli d'Hippolyte II d'Este, Muret traitait Gherardi en confrère intellectuel plus jeune en l'exhortant surtout à renoncer au *negotium* de la « vie de cour » pour retourner à la vie de l'*otium*⁵³. (N'empêche

⁵² M.-A. Muret, « *Ad Petrum Gerardium* » (épode horatienne de trente-quatre distiques iambiques), v. 1-8, 19-26, 31-36, 39-44, 63-68 (fin), *Orationes XXIII*. [etc.] (1575), 3^{ème} partie : *Hymni sacri* [etc.] (1575), p. 39-41 (= *Poem. Var. lib. I*, 49 ; Frotscher, t. II, p. 336-337). Trad. G. H. Tucker.

⁵³ Cette thématique rejoint celle satirique de *Les Regrets et autres œuvres poétiques*, Paris, Frédéric Morel, 1558, s. 139-142, de Joachim Du Bellay ; voir P. Smith, *The Anti-Courtier Trend in Sixteenth-Century French Literature*, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance 84], 1966.

qu' à la fin de 1571, Gherardi, comme Muret⁵⁴, dut être l'auteur-éditeur de vers latins, *poemata varia*, publiés à Venise en 1572 sur le *negotium* de la victoire navale de Marc Antoine Colonna à Lépante contre les Turcs⁵⁵ – victoire sur laquelle Muret prononça également, le 13 décembre 1571, à S. Maria Aracæli in *Campidoglio*, son discours [*Orat.* I, 19] sur « le retour à Rome de Marc-Antoine Colonna, après la bataille navale contre les Turcs »⁵⁶.

Enfin, pour ce qui était de l'évocation chez Muret de l'*otium* savant du cadre humaniste de la Villa d'Este à Tivoli, son petit cycle de poèmes tiburtins étaient complété par les vers *senarii* dramatiques d'une huitième pièce, un « *Prologus* » pseudo-térentien, composé par Muret pour une représentation du *Phormion* de Térence, qui fut joué par de jeunes élèves nobles « sur la commande du cardinal de Ferrare », gouverneur de Tivoli, peut-être vers l'époque de la révision (1569-1570) par Muret de son édition de Térence (Venise, Paul Manuce, 1555) pour la ré-édition aldine de 1570⁵⁷, époque où Muret conseillait la lecture de Térence à l'un de ses élèves nobles, Alessandro Ripari⁵⁸ :

PROLOGVS
IN . PHORMIONEM
TERENTII
*cum eam aliquot nobiles adolescentuli
HIPPOLYTI . CARDINALIS
FERRARIENSIS
iussu acturi essent.*

*ETSI scio esse hic neminem, qui nesciat
Quid apparatus noster hic velit sibi,
Tamen mearum partium esse existimo,
Interea dum se mei sodales comparant,
Bona cum venia vestra pauca dicere,
Quæ scire vos, & vestra, & ipsorum interest.
Comœdiam Terentii acturi sumus,
Cui Phormioni nomen ipsus indidit,
Quod parasitus in ea Phormio primas agit.*

⁵⁴ Voir J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 674, 803-804 (B [1572] 61; B vii), qui attribue à Muret le poème « *Ad Ioannem Austriacum, ob Turcos Naupactæo prælio superatos, Doris* », inséré après les deux discours de Muret sur la victoire de Marc Antoine Colonna à Lépante (du 7 octobre 1571 ; discours du 13 décembre 1571) et sur le décès de Pie V (le 1^{er} mai 1572) figurant à la suite des *Orationes quinque*, Dillingen, Sebaldus Mayer, 1572, du Jésuite Pierre Jean Perpinien ; ce poème latin anonyme était déjà paru dans une collection de vers à ce sujet : *ETHNIKION Ad illustrissimum principem D. Ioannem Austriacum... Item ad clarissimum virum M. Antonium Columnam heroem præstantissimum*, Dillingen, Sebaldus Mayer, 1571.

⁵⁵ P. Gherardi di Borgo San Sepolcro, *In fœdus et victoria contra Turcis iuxta sinum Corinthiacum Non. Octob. MDLXXI partam poemata varia. Petri Gherardii studio, & diligentia acquisita, ac disposita*, Venise, ex typogr. Guerræa [Domenico et Giov. Battista Guerra], 1572.

⁵⁶ M.-A. Muret, « *Oratio XX.* », *Orationes XXIII.* [etc.] (1575), 1^{ère} partie, p. 271-284 : « *Oratio vigesima mandatu S.P.Q.R. habita in Aede Sacra B. Mariæ Virginis quæ est in Capitolio In reditu ad Urbem M. Antonii Columnæ post Turcas navali prælio victos Idib. Decemb. Anno M.D.LXXI.* »

⁵⁷ Voir J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 635-638 (B [1555] 14, 15), 670-671 (B [1570] 58) : Térence, *Terentius, a M. Antonio Mureto locis prope innumerabilibus emendatus. Eiusdem Mureti argumenta in singulas comedias, & annotationes...*, éd. M.-A. Muret, Venise, Paul Manuce, 1555 (où figurait également [fol. 199v-200v] le traité de Muret sur les mètres térentiens, *M. Antonii Mureti de metris terentianis*) / M.-A. Muret, *M. Antonii Mureti argumentorum & annotationum in Terentium liber, ad Iacobum Surianum Patricium Venetum*, Venise, Paul Manuce, 1555 ; Térence, *Terentius, a M. Antonio Mureto emendatus. Eiusdem Mureti argumenta, & scholia in singulas comedias*, éd. M.-A. Muret, Venise, Alde Manuce [le jeune], fils de Paul Manuce, 1570.

⁵⁸ Voir J.-E. Girot, *Marc-Antoine Muret*, p. 121-124.

UN PROLOGUE
POUR LE . PHORMION
DE TERENCE

lorsque quelques nobles tout jeunes
allaient jouer cette comédie
à la demande d'

HIPPOLYTE . CARDINAL
DE FERRARE.

MEME SI je sais qu'il n'y a personne ici qui soit ignorant de
Ce que signifient ici nos apprêts,
Néanmoins, pendant que mes compagnons se préparent,
Je crois que mon rôle à moi est celui de
Dire brièvement, avec votre permission,
Ce qu'il vous importe de savoir, et dans votre propre intérêt, et dans le leur.
Nous allons jouer une Comédie de Térence,
À laquelle l'auteur lui-même a donné le nom *Phormion*,
Parce que le parasite Phormion y joue le premier rôle⁵⁹.

Dans toutes ces évocations poétiques de Muret cette nouvelle *villa tiburtina* d'Hippolyte II d'Este, associée par son créateur et par son poète humaniste Muret (comme par Foglietta) surtout aux eaux de l'Anio ou de l'Aniene, faisait donc penser inévitablement à celle tiburtine (antique) de Manilius Vopiscus, associée par Stace, de façon semblable, aux eaux de l'Aniene (*Silves* I,3 : 2 *inserto geminos Aniense penates* [cf. v. 17-23, 39, 45-46, 64-77]). De même, d'ailleurs, que dans le décor peint du *Salone* de la Villa d'Este (le programme décoratif duquel datait d'environ 1565-1568, influencé par Pirro Ligorio, architecte des jardins de la Villa), parmi les fresques des parois de cette salle centrale, selon Denis Ribouillaut, figuraient en vedette non seulement la représentation de l'Aniene et de ses ponts (« le *Salone* est donc métaphoriquement baigné par les eaux de l'Aniene tout comme l'est concrètement le jardin et le territoire »), mais aussi, en particulier, selon Ribouillaut, « les arches de soutènement de la villa antique de Manilius Vopiscus » (« sur la même paroi attenante au cryptoportique »), ainsi que « la supposée villa d'Horace »⁶⁰.

C'est pour la même raison aussi que les vers tiburtins de Muret faisaient penser, du même coup, aux villas du Quattrocento florentin de Laurent de Médicis⁶¹, dont surtout celle de Poggio a Caiano, associée pareillement par Politien (« *Ambra* », v. 590-605 ; dans la mouvance de Stace) au « cours d'eau » local, l'Ombrone (*Umbro*), et à la fille d'*Umbro*, « *Ambra*, la plus belle parmi ses nymphes », comme d'ailleurs aussi à l'« aqueduc » et à la « digue » construits par Laurent de Médicis pour alimenter et protéger sa villa⁶². Ces travaux de captation et de canalisation de cours d'eau à la Villa Poggio a Caiano auraient servi de modèle, en effet, à la construction semblable d'un aqueduc (de 1560 à 1561) et de la déviation de l'Aniene (en 1564, dans un long canal souterrain) à la Villa d'Este de

⁵⁹ M.-A. Muret, « *Prologus in Phormionem Terentii cum eam aliquot nobiles adolescentuli Hippolyti Cardinales Ferrariensis iussu acturi essent* » (prologue dramatique de quarante-deux trimètres iambiques [*senarii*]), v. 1-9, *Orationes XXIII*. [etc.] (1575), 3^{ème} partie : *Hymni sacri* [etc.] (1575), p. 42-44 (p. 42-43) (= *Poem. Var.* lib. I, 58 ; Frotscher, t. II, p. 340-341).

⁶⁰ D. Ribouillaut, « Le *Salone* de la Villa d'Este à Tivoli », p. 68-73.

⁶¹ Voir C. L. Frommel, « Ippolito d'Este, Pirro Ligorio e Villa d'Este a Tivoli », *Ippolito II d'Este*, éd. M. Cogotti et F. P. Fiore (2013), p. 269-293 (p. 269).

⁶² Voir A. Politien, *Les Silves*, trad. et comm. P. Galand (1987), p. 282-285, 369, n. 286-287.

Tivoli⁶³ – déviation de l’Aniene évoquée par Muret dans ses deux poèmes descriptifs de l’été de 1571, « *Tibur* » (v. 13-18) et « *Idem* » (v. 17-18), déjà cités, comme par Foglietta dans sa lettre descriptive (« *Tyburtinum* ») de l’été de 1569 :

*Et nos ergo illi [Homero] grata pietate dicamus,
Hanc de pierio contextam flore coronam :
Quam mihi caianas inter pulcherrima nymphas
Ambra dedit patriæ lectam de gramine ripa :
Ambra mei Laurentis amor : quam corniger umbro,
Umbro senex genuit domino gratissimus arno,
Umbro suo tandem non erupturus ab alveo
Quem super æternum staturæ culmina villa
Erigis, hautquaquam muris, cessura cyclopum
Macte opibus, macte ingenio, mea gloria laurens
Gloria musarum Laurens : montesque propinquos
Perfodis : et longos suspensos excipis arcu,
Prægelidas ducturus aquas : qua prata supinum
Lata videt podium riguis uberrima lymphis
Aggere tuta novo, piscosisque undique septa
Limitibus : [...]*

Décernons-lui [à Homère] donc, nous aussi, avec une piété reconnaissante,
Cette couronne tressée de fleurs des Piérides,
Que me donna la plus belle parmi les nymphes de Caïano,
Ambra, qui la cueillit dans l’herbe de la rive paternelle ;
Ambra, l’amour de mon cher Laurent ; elle que l’Umbro cornu,
Umbro le vieillard engendra, lui que son maître l’Arno chérit tant,
L’Umbro enfin qui ne saurait déborder de son lit.
C’est au-dessus de ce cours d’eau que tu ériges les hauteurs de la villa qui va se dresser
Pour l’éternité, et elles ne le céderont en rien à la muraille des Cyclopes,
Merveille de richesses, merveille d’habileté, Laurent, toi qui fais ma gloire,
Toi qui fais la gloire des Muses ; et tu fais percer de part en part les monts
Voisins, et tu les fais reposer sur un long aqueduc,
Qui devra conduire les eaux glacées là où le Poggio qui se dresse vers le ciel
Contemple l’étendue des prés, abondamment irrigués par les eaux qui les baignent,
Protégés par une digue neuve et bordés de tous côtés par des frontières
Poissonneuses⁶⁴ ; [...]

Qui plus est, la création matérielle, l’inauguration et la célébration poétique de la Villa d’Este, de son parc, et de ses fontaines à Tivoli chez Muret (à la façon de Stace et de Politien) rappelaient et cherchaient à surpasser aussi celles de la Villa Giulia suburbaine du pape Jules III (1550-1555)⁶⁵, de son parc, et de sa source d’eau *Fons Virginis* (alimentée par les eaux déviées de l’aqueduc antique romain, *Aqua virgo*)⁶⁶ – villa, parc, et source d’eau qui avaient été achevés puis célébrés à Rome, vers 1553-1555, dans un centon-silve, « *In Villam*

⁶³ Voir D. R. Coffin, *Pirro Ligorio*, p. 84, 86 ; id., *The Villa*, p. 313 ; I. Barisi et L. Lombardi, « La ‘mirabile natura delle acque correnti’ nel giardino del cardinale di Ferrara a Tivoli », *Ippolito II d’Este*, éd. M. Cogotti et F. P. Fiore (2013), p. 295-314.

⁶⁴ A. Politien, « *Ambra* », v. 590-605, *Les Silves*, trad. et comm. P. Galand, p. 282-285.

⁶⁵ Voir C. L. Frommel, « Ippolito d’Este », p. 269.

⁶⁶ Voir D. Ribouillault, « La Villa Giulia », *passim* ; et D. R. Coffin, *The Villa*, p. 150-174 (surtout p. 153, 156-157, 164).

Iuliam », des *Centones ex Virgilio* (Rome, 1555) de Lelio Capilupi de Mantoue⁶⁷, comme dans les *Epigrammata* romains (« *In Fontem Iulii III. P. M.* », d'environ 1553-1555 également) des *Poematum libri quatuor* (Paris, 1558) de l'ami expatrié (1553-1557) de Muret, Joachim Du Bellay, à qui, d'ailleurs, Lelio Capilupi dédia à Rome ses *Centones ex Virgilio* de 1555⁶⁸ :

IN FONTEM IULII III. P. M.
Cur has pampineis iugis Iulus
Fontis Virginei Deas sacrarit,
Hospes scire cupis ? Ferunt Lyæum
Ignibus patriis adhuc rubentem
Nymphas culmina montium colentes
Hoc pellucidulo abluisse fonte.

SUR LE FONS VIRGINIS [DE LA VILLA GIULIA] DU SOUVERAIN PONTIFE JULES III

Pourquoi Jules a-t-il consacré la présence des déesses
Du *Fons Virginis* sur ces collines couvertes de pampres,
Tu désires le savoir, étranger ? À cause de Lyæus [Bacchus-Dionysus], dit-on,
Encore tout rouge des feux paternels,
Il a été lavé par les Nymphes qui habitent les sommets de ces monts
Dans cette source finement transparente.⁶⁹

Dans cette épigramme bellaienne sur la Villa suburbaine du pape Jules III, et sur son *Fons Virginis*, associé surtout (comme dans l'« *Ambra* » de Politien) à la Nympe de cette source d'eau (celle de l'aqueduc romain *Aqua Virgo*), Du Bellay n'avait pas manqué de relever le lien prestigieux qui rattachait ce *Fons Virginis* de la Villa Giulia à la légende locale selon laquelle « les Nymphes » (au pluriel) de cette source d'eau y avaient lavé le corps de Bacchus nouveau-né, « Encore tout rouge des feux paternels » (*Ignibus patriis adhuc rubentem*). De façon pareille, de seize à dix-huit ans plus tard, l'ami expatrié de Du Bellay, Muret, ferait allusion, dans son cycle de poèmes tiburtins, à la même légende de Bacchus nouveau-né et de ses Naïades-« nourrices », pour l'appliquer, cette fois, aux statues et aux fontaines de Bacchus et des Nymphes du parc de la Villa d'Este à Tivoli, à l'honneur de son mécène Hippolyte II d'Este :

Bacchus fonti impositus.
NONDVM natus eram, cum me prope perdidit ignis.
Ex illo fontes tempore Bacchus amo.

Bacchus placé sur une fontaine.
JE N'ETAIS PAS ENCORE né quand le feu a failli me perdre.

⁶⁷ L. Capilupi, *Laelii Capilupi patritii Mantuani Centones ex Virgilio*, [Rome, Valerius Doricus, 1555]. Voir G. H. Tucker, « La Poétique du centon, une poétique de la silve? », *La Silve : histoire d'une écriture libérée en Europe de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, éd. P. Galand et S. Laigneau-Fontaine, Turnhout, Brepols [Latinitates : culture et littérature latine à travers les siècles / Latin culture and literature through the ages 5], 2013, p. 525-564.

⁶⁸ Voir G. H. Tucker, « Mantua's 'Second Virgil' : Du Bellay, Montaigne and the Curious Fortune of Lelio Capiulupi's *Centones ex Virgilio* [Romae, 1555] », *Ut Granum Sinapis : Essays on Neo-Latin Literature in Honour of Jozef IJsewijn*, éd. G. Tournoy et D. Sacré, Leuven, Leuven University Press [Supplementa Humanistica Lovaniensia 12], 1997, p. 264-291.

⁶⁹ J. Du Bellay, *Epigrammata* [Epigr. 42], *Poematum libri quatuor. Quibus continentur, ELEGIÆ. VARIA EPIGR. AMORES. TVMVLLI*, Paris, Frédéric Morel, 1558, fol. 26v (= id., *Œuvres Poétiques*, t. VII : *Œuvres latines : Poemata*, éd. et trad. Gen. Demerson, Paris, Nizet [S.T.F.M. 179], 1984, p. 110-111). Traduction (modifiée) de Gen. Demerson.

Depuis ce moment-là, moi, Bacchus, j'aime les fontaines.

*Idem ex adverso respiciens fontem
Nympharum.*

*QVI colitis Bacchum, comites simul addite Nymphas.
Nam sine ope illarum munera nostra nocent.*

Le même qui se retourne pour regarder en face la Fontaine
des Nymphes.

VOUS QUI cultivez Bacchus, ajoutez en même temps les Nymphes en compagnes.

Car sans l'aide de celles-là, nos dons à nous sont nocifs⁷⁰.

Dans son poème « *Tibur* » (aux vers 17-21), comme dans ces deux distiques, composés également vers l'été de 1571, sur la statue (et sur la Fontaine) de Bacchus (« qui se retourne pour regarder en face la Fontaine des Nymphes »), Muret soulignait, non sans esprit, le lien privilégié qui rattachait ce dieu vineux (sauvé « des feux paternels ») à l'eau, non seulement comme symbole de la nécessité tant agréable que salutaire de diluer le vin (« *Tibur* », v. 21 : *Gaudet aquis, illisque libens sua munera miscet* / « *Idem ex adverso respiciens fontem Nympharum* », v. 2 : *Nam sine ope illarum [Nympharum] munera nostra nocent*) dans le cadre sympotique et humaniste (épicurien) de la Villa d'Este à Tivoli, mais aussi (et surtout) par rapport à cette légende de la « seconde » naissance de ce « dieu deux fois né » (le *bis genitus Bacchus* d'Ovide, *Métamorphoses* III,253-323 ; cf. J. Du Bellay, *La Deffence* II.ix, éd. H. Chamard [S.T.F.M. 1948 ; 1970 ; 1997] p. 161), sauvé de la foudre qu'avait lancée son père, Jupiter, contre sa mère, Sémélé⁷¹, lorsque celle-ci avait été enceinte de lui (« *Tibur* », v. 20 : *Maternique memor casus, flammaque paternae* / « *Bacchus fonti impositus* », v. 1 : *Nondum natus eram, cum me prope perdidit ignis*) – Bacchus, dont le corps de nouveau-né, « encore tout rouge [rougeoyant] des feux paternels », avait été lavé et refroidi dans l'eau glacée d'une source locale « par ses nourrices » (« *Tibur* », v. 19 : *suis altricibus*), les Nāïades, grâce à qui « [moi,] Bacchus, [j']aime les sources d'eau (fontaines) depuis ce temps » (« *Bacchus fonti impositus* », v. 2 : *Ex illo fontes tempore Bacchus amo*). Non seulement ces Nymphes-Nāïades locales de l'Aniene, de l'Erculaneo, et de l'Albuneo du territoire de Tivoli faisaient concurrence maintenant (dans les jardins de la Villa d'Este et dans les vers latins descriptifs de Muret) à celles du *Fons Virginis* de la Villa Giulia (comme, d'ailleurs, à la nymphe *Ambra* de la Villa de Poggio a Caiano), mais aussi les statues matérielles de ces Nymphes-Nāïades (décrites par Muret dans « *Tibur* », v. 17-18 : *Stant habiles propter Nymphæ, lymphasque paratis* / *Exceptas urnis in vasa capacia fundunt*) se dressaient bel et bien dans les jardins de Tivoli, dans dix niches à l'arrière du bassin ovale de la grande Fontaine Ovale, du côté Nord-Est du parc de la Villa d'Este, « en face » de la fontaine et de la statue de Bacchus qui portait son regard vers elles (« *Idem ex adverso respiciens* » / « *Tibur* », v. 19 : *Parte alia ipse suis altricibus adstat Iacchus*)⁷².

⁷⁰ M.-A. Muret, « *Bacchus fonti impositus* » et « *Idem ex adverso respiciens fontem Nympharum* » (deux épigrammes-inscriptions, en distiques élégiaques), *Orationes XXIII*. [etc.] (1575), 3^{ème} partie : *Hymni sacri* [etc.] (1575), p. 42 (= *Poem. Var. lib. I*, 54-55 / Frotscher, t. II, p. 340). Trad. G. H. Tucker.

⁷¹ Symbole, chez l'ami de Muret, Du Bellay, de la faiblesse de l'écrivain devant l'inspiration divine ; voir G. H. Tucker, « Le 'cry non entendu' du poète : relecture intertextuelle de *L'Olive* XLV [XLI, 1549] de Du Bellay », *Texte(s) et intertexte(s)*, éd. E. Le Calvez et M.-Cl. Canova-Green, Amsterdam et Atlanta, GA, Rodopi [Faux titre], 1994, p. 55-70 (p. 69-70).

⁷² Voir D. R. Coffin, *The Villa*, p. 322.

Or, par la suite, en 1575, les huit pièces tiburtines de Muret devaient figurer en imprimé parmi les *poematia* de ses *Hymni sacri & alia quaedam poematia* (Venise, Alde, [mars] 1575), composés exclusivement de vers latins tardifs, et sacrés et profanes, de l'« exil » italien de Muret (d'abord 1554-1561, puis 1563-1585)⁷³. (La première partie de ce recueil hybride, celle des *Hymni sacri*, achevés en novembre 1570, fut commandée par le neveu d'Hippolyte II d'Este, Guillaume de Gonzague, duc de Mantoue et du Montferrat⁷⁴, pour la liturgie chantée de sa chapelle ducale de Sainte Barbe à Mantoue)⁷⁵. La série de vers de Muret sur la Villa d'Este tiburtine de l'oncle de Guillaume de Gonzague, Hippolyte II d'Este, composée aux alentours de 1570 également (1569-1571), devait figurer donc dans le seul recueil important de vers latins publiés par Muret depuis la parution, à grand succès, de ses *Juvenilia* parisiens profanes de 1552 / 1553⁷⁶. Non moins que la Villa d'Este de Tivoli elle-même, cette série de vers tiburtins de Muret constituerait donc, au sein de ce nouveau recueil tardif des *Hymni sacri & alia quaedam poematia* de 1575 un véritable monument poétique érigé à la gloire et à la mémoire du feu protecteur de Muret, Hippolyte II d'Este, décédé entretemps à Rome, le 2 décembre 1572, puis enseveli à Tivoli près de sa Villa inachevée, dont la splendeur princière (« d'une dépense royale » selon Foglietta et Muret) faisait elle-même concurrence à celle des villas fastueuses de Laurent de Médicis au Quattrocento, et à celle quasi impériale de la Villa Giulia de Jules III au Cinquecento⁷⁷.

Qui plus est, ce cycle poétique tiburtin de Muret constituerait en même temps un « autoportrait » publique de l'auteur lui-même : de Muret, à la fois « Hippolyte » exilé et Esculape humaniste, co-salvateur de Tibur, et co-créateur (avec Ligorio et avec Hippolyte II d'Este) de la Villa d'Este à Tivoli. Car tous ces vers latins sur Tivoli (à la fois lyriques et épidiectiques, « portrait » d'Hippolyte II d'Este et « autoportrait ») feraient partie, en 1575, de la troisième partie (dotée de sa propre page de titre)⁷⁸ du volume plus large d'*Orationes XXIII* (plus une traduction aristotélicienne de l'*Éthique à Nicomaque*, livre 5) de Muret⁷⁹. À la fin de ce volume de l'exil, cet appendice hybride de poèmes sacrés et profanes présenterait au public européen plus large l'autoportrait textuel, multidimensionnel, tardif du Muret expatrié : celui d'un poète-humaniste cosmopolite, franco-italien, de l'humanisme romain du Cinquecento et de la Contre Réforme en Italie – voire, celui d'un émule de Stace, poète des *Silves*, mais aussi (et surtout, peut-être) d'un émule-rival du grand poète-philologue humaniste du Quattrocento italien, Ange Politien.

⁷³ M.-A. Muret, *M. Antonii Mureti I[uris]. C[onsulti]. et Civis R[omani] Hymnorum sacrorum liber iussu Gulielmi Ducis Mantuae Montisferrati etc. conscriptus. Eiusdem alia quaedam Poematia*, Venise, Alde [Manuce le jeune], 1575, p. 34-56 (p. 36-44).

⁷⁴ Voir R. Tamalio et P. Besutti, « Guglielmo Gonzaga, duca di Mantova e del Monferrato », *Dizionario Biografico degli Italiani* (–Treccani), t. 61, 2004, p. 7-9, 11-14 [http://www.treccani.it/enciclopedia/guglielmo-gonzaga-duca-di-mantova-e-del-monferrato_(Dizionario-Biografico)/] 14pp.

⁷⁵ Voir J.-E. Girot, *M.-A. Muret*, p. 36 (Chronologie [1570]), p. 358-359 : Lettres de Muret au duc de Mantoue, du 25 septembre et du 4 novembre 1570.

⁷⁶ M.-A. Muret, *Juvenilia*, éd. citée (1552 et 1553) ; cf. id., *Juvenilia*, éd. V. Leroux (2009).

⁷⁷ Voir D. Ribouillault, « La Villa Giulia », *passim*.

⁷⁸ Voir plus haut, n. 73.

⁷⁹ Voir plus haut, n. 26.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE D'APHRODISIAS, *Alexandri Aphrodisiensis in octo libros Topicorum Aristotelis explicatio*. [...] *Septimum vero M. Antonius Muretus nunc primum latinè & eleganter interpretatus est*, trad. M.-A. Muret (livre VII), Venise, Giovanni Grifi, 1554
- ALEXANDRE D'APHRODISIAS, *Alexandri Aphrodisiensis In tertium librum Topicorum Aristotelis commentarii. Petro Gherardio Burgensi interprete. Eiusdem Gherardii adnotationes tum in margine, tum in fine commentariorum adscriptæ*, trad. P. Gherardi di Borgo San Sepolcro (livre III), Florence, fils de Lorenzo Torrentino et Carlo Pettinari, 1569
- BARISI, I., et LOMBARDI, L., « La 'mirabile natura delle acque correnti' nel giardino del cardinale di Ferrara a Tivoli », *Ippolito II d'Este, cardinale, principe, mecenate*, éd. M. Cogotti et F. P. Fiore, Roma, De Luca Editori d'arte, 2013, p. 295-314
- BENZONI, G., « Gonzaga, Scipione », *Dizionario Biografico degli Italiani* (-Treccani), t. 57, 2002 [http://www.treccani.it/enciclopedia/scipione-gonzaga_(Dizionario-Biografico)/] 15pp.
- BERNARD-PRADELLE, L., « Le Latin de correspondance de Marc Antoine Muret : *simpliciter et dilucide scribere* », *Die neulateinische Dichtung in Frankreich zur Zeit der Pléiade / La Poésie néo-latine en France au temps de la Pléiade*, éd. M.-F. Guipponi-Gineste, W. Kofler, A. Novokhatko et G. Polizzi (avec G. Freyburger et M.-L. Freyburger-Galland), Tübingen, Narr Verlag [NeoLatina 19], 2015, p. 93-108
- BOCCACE, G., *Genealogie deorum gentilium libri*, Bari, Laterza, 1951
- BOCCACE, G., *Tutte le opere*, éd. V. Branca, Milan, Mondadori, t. VII-VIII, 1983
- Boccaccio on Poetry : Being the Preface and Fourteenth and Fifteenth Books of Boccaccio's Genealogia Deorum Gentilium in an English Version with Introductory Essay & Commentary*, éd. et trad. C. G. Osgood, Princeton, Princeton University Press, 1930 (ré-éd. New York, Liberal Arts Press, 1956 ; Indianapolis, Bobbs-Merrill, 1956 et 1978)
- CAPILUPI, L., *Lælii Capilupi patritii Mantuani Centones ex Virgilio*, [Rome, Valerius Doricus, 1555]
- CATULLE, *Catullus et in eum commentarius M. Antonii Mureti*, éd. et comm. M.-A. Muret, Venise, Paul Manuce, 1554
- Ciceronian Controversies*, éd. J. Dellaneva, trad. B. Duvick, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press [The I Tatti Renaissance Library], 2007
- CIPRIANI, C., « L'Accademia degli Agevoli », *Atti e memorie della Società Tiburtina di Storia e d'Arte, già Accademia degli Agevoli e Colonia degli Arcadi Sibillini* 44, Tivoli, Villa d'Este S.T.S.A, 1971, p. 199-204
- COFFIN, D. R., *The Villa d'Este at Tivoli*, Princeton, Department of Art & Archaeology [Princeton Monographs in Art & Archaeology 34], 1960
- COFFIN, D. R., *The Villa in the Life of Renaissance Rome*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1988 [1979]
- COFFIN, D. R., *Pirro Ligorio. The Renaissance Artist, Architect, and Antiquarian. With a checklist of drawings*, University Park, Pennsylvania, Pennsylvania State University Press, 2004
- DEJOB, C., *Marc-Antoine Muret. Un professeur français en Italie dans la seconde moitié du XVI^e siècle*, Paris, E. Thorin, 1881 (Genève, Slatkine Reprints, 1970)
- DU BELLAY, J., *La Deffence, et Illustration de la Langue Françoise*, Paris, Arnoul l'Angelier, 1549 (Genève, Slatkine Reprints, 1872)
- DU BELLAY, J., *La Deffence et Illustration de la Langue Françoise*, éd. H. Chamard, introd. J. Vignes, Paris, Klincksieck [Société des Textes Français Modernes 39], 1997 [1948 ; 1970]
- DU BELLAY, J., *Œuvres complètes*, t. I : *La Deffence et illustration de la langue françoise*, éd. F. Goyet et O. Millet, Paris, H. Champion [Textes de la Renaissance 71], 2003
- DU BELLAY, J., *Les Regrets et autres œuvres poétiques*, Paris, Frédéric Morel, 1558
- DU BELLAY, J., *Le Premier livre des Antiquitez de Rome contenant une generale description de sa grandeur, et comme une deploration de sa ruine...*, Paris, Frédéric Morel, 1558
- DU BELLAY, J., *Poematum libri quatuor. Quibus continentur, ELEGIE. VARIA EPIGR. AMORES. TVMVLLI*, Paris, Frédéric Morel, 1558
- DU BELLAY, J., *Œuvres Poétiques*, t. VII : *Œuvres latines : Poemata*, éd. et trad. Gen. Demerson, Paris, Nizet [Société des Textes Français Modernes 179], 1984
- DUPUY, Cl.: voir PINELLI, G. V., et DUPUY, Cl.
- EPIINIKION Ad illustrissimum principem D. Ioannem Austriacum... Item ad clarissimum virum M. Antonium Columnam heroem praestantissimum*, Dillingen, Sebaldus Mayer, 1571
- FAGIOLO, M., et MADONNA, M. L., « La Fontana dell'Organo in Villa d'Este : il Diluvio, la Natura e la Musica e il michelangelismo », *Ippolito II d'Este*, 2013, p. 315-350
- FENLON, I., « Cardinal Scipione Gonzaga (1542-1593) 'Quel padrone confidentissimo' », *Journal of the Royal Musical Association*, 113 N° 2, 1988, p. 223-249
- FERA, V., « Il dibattito umanistico sui Miscellanea », *Agnolo Poliziano poeta scrittore filologo. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Montepulciano 3-6 novembre 1994*, éd. V. Fera et M. Martelli, Florence, Le Lettere, 1998, p. 333-364

- FOGLIETTA, U., *Vberti Folieta Opuscula nonnulla [...] Ad Ptolomæum Gallium Cardinalem Comensem Amplissimum*, Rome, Vincenzo Accolti et Valente Panizzi, 1574
- FOGLIETTA, U., *Opera subsiciva. Opuscula varia [Opuscula nonnulla]. De linguae latinae usu et præstantia. Clarorum Ligurum Elogia*, Rome, Francesco Zanetti, 1579
- FOGLIETTA, U., « Vberti Folieta Tyburinum Hippolyti cardinalis Ferrariensis ad Flavium Vrsinum Card. Amplissimum » (« Vale Dat. Tybur: Tertio Non. Augusti M.D.LXVIII » [le 3 août 1569]), dans *Vberti Folieta Opuscula nonnulla* (1574), p. 66-77 / *Opera subsiciva* (1579), p. 37-45
- FROMMEL, C. L., « Ippolito d'Este, Pirro Ligorio e Villa d'este a Tivoli », *Ippolito II d'Este*, 2013, p. 269-293
- GAISSER, J. H., *Catullus and his Renaissance Readers*, Oxford, Clarendon Press, 1993
- GALAND, P., *Le « Génie » latin de Joachim Du Bellay*, La Rochelle, Rumeur des Âges, 1995
- GALAND, P. : voir aussi POLITIEN, A.
- GALAND-HALLYN, P., *Le Reflet des fleurs. Description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance 283], 1994
- GALAND-HALLYN, P., *Les Yeux de l'éloquence : poétiques humanistes de l'évidence*, Orléans, Paradigme [L'Atelier de la Renaissance 5], 1995
- GALAND-HALLYN, P., « Aspects du discours humaniste sur la villa au XVI^e siècle (Crinito, Brie, Macrin, L'Hospital) », *La Villa et l'univers familial de l'Antiquité à la Renaissance*, éd. P. Galand-Hallyn et C. Lévy, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne [Rome et ses Renaissances], 2008, p. 117-143
- GHERARDI DI BORGO SAN SEPOLCRO, P., TITI, R., et al., *Petri Gherardii Burgensis Carminum libri II. Item Roberti Titii Burgensis Carminum liber I. Additi sunt, & aliorum lusus*, Florence, Carlo Pettinari, 1571
- GHERARDI DI BORGO SAN SEPOLCRO, P., *In fedus et victoria contra Turcis iuxta sinum Corinthiacum Non. Octob. MDLXXI partam poemata varia. Petri Gherardii studio, & diligentia conquisita, ac disposita*, Venise, ex typogr. Guerræa [Domenico et Giov. Battista Guerra], 1572
- GIROT, J.-E., *Marc-Antoine Muret des Isles fortunées au rivage romain*, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance 502], 2012
- GOUWENS, K., « Erasmus, 'Apes of Cicero,' and Conceptual Blending », *Journal of the History of Ideas*, 71, N° 4, octobre 2010, p. 523-545
- GRAFTON, A., *Joseph Scaliger. A Study in the History of Classical Scholarship*, t. I : *Textual Criticism and Exegesis*, Oxford, Clarendon Press [Oxford-Warburg Studies], 1983
- GREENE, T. M. *The Light in Troy : Imitation and Discovery in Renaissance Poetry*, New Haven-Londres, Yale University Press, 1982
- IMBERT, C., *Rome n'est plus dans Rome : formule magique pour un centre perdu*, Paris, Classiques Garnier [Bibliothèque de la Renaissance 4], 2011
- Ippolito II d'Este, cardinale, prince, mecenate*, éd. M. Cogotti et F. P. Fiore, Rome, De Luca Editori d'Arte, 2013
- MACPHAIL, E. M., *Dancing Around the Well. The Circulation of Commonplaces in Renaissance Humanism*, Leiden-Boston, E.J. Brill [Brill's Studies in Intellectual History 232], 2014
- MANDOWSKY, E., et MITCHELL, C., *Pirro Ligorio's Roman Antiquities : The Drawings in MS XIII. B. 7 in the National Library in Naples*, Londres, The Warburg Institute [Studies of the Warburg & Courtauld Institutes 28], 1963
- MARULLE, M., *Michaelis Tarchaniotæ Marulli Neniae. Eiusdem Epigrammata nunquam alias impressa. M. Antonii Flamini Carminum libellus. Eiusdem Ecloga Thyrsis*, éd. M. A. Flaminio, Fano, H. Soncinus, 1515
- MARULLE, M., *Michaelis Marulli Carmina*, éd. A. Perosa, Tiguri [Zurich], Thesaurus Mundi / Padoue, Antenore, 1951
- MARULLE, M., *Michael Marullus. Poems*, éd. et trad. C. Fantazzi, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press [The I Tatti Renaissance Library], 2012
- MCLAUGHLIN, M. L., *Literary Imitation in the Italian Renaissance : The Theory and Practice of Literary Imitation from Dante to Bembo*, Oxford, Clarendon Press [Oxford Modern Language and Literature Monographs], 1995
- MURET, M.-A., *M. Antonii Mureti Opera Omnia*, éd. D. Ruhnken, 4 tomes, Leyde, Samuel et Johannes Luchtmans, 1789
- MURET, M.-A., *Opera omnia ex mss. aucta et emendata, cum brevi adnotatione Davidis Ruhnkenii, studiose ab se recognita emendata aucta selectisque aliorum et suis adnotationibus instructa, accurate edidit Carolus Henricus Frotscher*, éd. C. H. Frotscher, 3 tomes, Leipzig, librairie Serigiane, 1834-1841 (Genève, Slatkine Reprints, 1971)
- MURET, M.-A., *M. A. Mureti Juvenilia*, Paris, la Veuve Maurice de la Porte, 1552 et 1553
- MURET, M.-A., *Juvenilia*, éd., trad. et comm. V. Leroux, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance 450], 2009
- MURET, M.-A., *Variarum lectionum libri VIII ad Hippolytum Estensem, Cardinalem ac Principem illustrissimum*, Venise, Giordano Zilletti, 1559
- MURET, M.-A., *Orationum volumen primum*, Venise, Marco Amadori, 1571

- MURET, M.-A., *M. Antonii Mureti I[uris]. C[onsulti]. et Civis R[omani]. Orationes XXIII. Earum index statim post Praefationem continetur. Eiusdem interpretatio quincti libri Ethicorum ad Nicomachum. Eiusdem hymni sacri, & alia quaedam poematia*, Venise, Alde [Manuce le jeune], 1575 (ré-éd. 1576)
- MURET, M.-A., *M. Antonii Mureti I[uris]. C[onsulti]. et Civis R[omani] Hymnorum sacrorum liber iussu Gulielmi Ducis Mantuae Montisferrati etc. conscriptus. Eiusdem alia quaedam Poematia*, Venise, Alde [Manuce le jeune], 1575
- MURET, M.-A., *M. Antonii Mureti argumentorum & annotationum in Terentium liber, ad Iacobum Surianum Patricium Venetum*, Venise, Paul Manuce, 1555
- MURET, M.-A. : voir aussi TERENCE
- OCCHIPINTI, C., *Giardino degli Esperidi : le tradizioni del mito e la storia di Villa d'Este a Tivoli*, Rome, Carocci, 2009
- PERPINIEN, P. J., *Orationes quinque*, Dillingen, Sebaldus Mayer, 1572
- PINELLI, G. V., et DUPUY, Cl., *Une Correspondance entre deux humanistes*, éd. A. M. Raugei, 2 tomes, Florence, L. S. Olschki, 2001
- POLITIEN, A., [*Angeli Politiani Miscellaneorum centuria prima*], Florence, Antonius Miscominus, 1489
- POLITIEN, A. *Miscellaneorum centuria secunda*, éd. V. Branca et M. P. Stocchi, Florence, L. S. Olschki, 1978 [Florence, Alinari, 1972]
- POLITIEN, A., *Angeli Politiani operum. Tomus primus : Epistolarum libros XII, ac Miscellaneorum Centuriam I, complectens*, Lyon, Sébastien Gryphe, 1539
- POLITIEN, A., *Les Silves*, trad. et comm. P. Galand, Paris, Les Belles Lettres [Les Classiques de l'Humanisme], 1987
- RIBOULLAULT, D., « Le Salone de la Villa d'Este à Tivoli : un théâtre des jardins et du territoire », *Studiolo : revue d'histoire de l'art de l'Académie de France à Rome*, 3, 2005, p. 65-94
- RIBOULLAULT, D., « La Villa Giulia et l'Âge d'or augustéen », *Le Miroir et l'espace du prince dans l'art italien de la Renaissance*, éd. P. Morel, Paris, Presses Universitaires François Rabelais et Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 339-388
- ROUX, M., « Les *Variae Lectiones* de Marc-Antoine Muret : l'esprit d'un homme, l'esprit d'un siècle Volume I », mémoire de master, dir. Raphaële Mouren, Université Lumière Lyon 2 / Enssib, août 2011
- SERIS, E., « D'Orphée à Esculape : les représentations du philologue dans l'œuvre d'Ange Politien », *La Philologie humaniste et ses représentations dans la théorie et dans la fiction*, éd. P. Galand-Hallyn, F. Hallyn, G. Tournoy, Genève, Droz [Romanica Gandensia 32], 2005, 2 tomes, p. 111-136
- SIMONE, F., « 'Rome n'est plus Rome' : un des thèmes de la crise selon le témoignage des humanistes français », *Italie 1500-1550 : une situation de crise ?*, éd. C. Bec, avec une post-face de R. Romano, Annales de l'Université Jean Moulin, Lyon, Éditions L'Hermès [Langues étrangères 2], 1976, p. 99-109
- SMITH, P., *The Anti-Courtier Trend in Sixteenth-Century French Literature*, Genève, Droz [Travaux d'Humanisme et Renaissance 84], 1966
- SPERONI, S., *Dialogo delle lingue*, dans id., *Dialoghi*, Venise, eredi di Aldo, 1542
- STEWART, A., « The Singing Boy and the Scholar : the Various Deaths of Politian », *Eros et Priapus : Érotisme et obscénité dans la littérature néo-latine*, éd. I. De Smet et P. Ford, Genève, Droz [Cahiers d'Humanisme et Renaissance 51], 1997, p. 43-63
- TAMALIO, R., et BESUTTI, P., « Guglielmo Gonzaga, duca di Mantova e del Monferrato », *Dizionario Biografico degli Italiani* (-Treccani), t. 61, 2004, p. 7-9, 11-14 [http://www.treccani.it/enciclopedia/guglielmo-gonzaga-duca-di-mantova-e-del-monferrato_(Dizionario-Biografico)/] 14pp.
- TERENCE, *Terentius, a M. Antonio Mureto locis prope innumerabilibus emendatus. Eiusdem Mureti argumenta in singulas comedias, & annotationes...*, éd. M.-A. Muret, Venise, Paul Manuce, 1555 (fol. 199v-200v : *M. Antonii Mureti de metris terentianis*) ;
- TÉRENCE, *Terentius, a M. Antonio Mureto emendatus. Eiusdem Mureti argumenta, & scholia in singulas comedias*, éd. M.-A. Muret, Venise, Alde Manuce [le jeune], fils de Paul Manuce, 1570
- TERENCE : voir aussi MURET, M.-A.
- TUCKER, G. H., *The Poet's Odyssey, Joachim Du Bellay and the « Antiquitez de Rome »*, Oxford, Clarendon Press, 1990
- TUCKER, G. H., « Le 'cry non entendu' du poète : relecture intertextuelle de *L'Olive* XLV [XLI, 1549] de Du Bellay », *Texte(s) et intertexte(s)*, éd. E. Le Calvez et M.-Cl. Canova-Green, Amsterdam et Atlanta, GA, Rodopi [Faux titre], 1994, p. 55-70
- TUCKER, G. H., « Mantua's 'Second Virgil' : Du Bellay, Montaigne and the Curious Fortune of Lelio Capiulupi's *Centones ex Virgilio* [Romae, 1555] », *Ut Granum Sinapis : Essays on Neo-Latin Literature in Honour of Jozef Ijsewijn*, éd. G. Tournoy et D. Sacré, Leuven, Leuven University Press [Supplementa Humanistica Lovaniensia 12], 1997, p. 264-291
- TUCKER, G. H., « La Poétique du centon, une poétique de la silve? », *La Silve : histoire d'une écriture libérée en Europe de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, éd. P. Galand et S. Laigneau-Fontaine, Turnhout, Brepols [Latinitates 5], 2013, p. 525-564

VETTORI, P., *Petri Victorii Variarum lectionum libri XXV*, Florence, Lorenzo Torrentino, 1553

VITAL, J. (VITALIS, Janus ; VITALE, Giano) de Palerme, *Iani Vitalis Panormitani Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Elogia*, Rome, Valerius et Aloysius Doricus, 1553